1

Crise du roman

Le nouveau roman – la terreur

Crise plus générale dont les thèses structuralistes sont la manifestation

Et cependant surproduction –

Le public réclame encore du roman quoi qu'on en dit.

La demande détermine l'offre – donc la création

—

D'où toutes les méthodes romanesques en action –

Peu importe la méthode pourvu que le roman soit bon.

—

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais qu'est-ce qu'un bon roman ?
et d'abord qu'est-ce qu'un roman ?

—

C'est un récit qui raconte au moyen de personnages fictifs des événements fictifs. Une histoire inventée.

Mais pour qu'on la raconte encore faut-il qu'elle ait un intérêt et pour celui qui la raconte et pr celui qui la écoute (lit)

Cet intérêt on le fait naître en présentant des situations à partir d'une idée.

On a un sujet - on le met en situation
p. ex. Un avare amoureux et jaloux d'une coquette
très intéressé - un comparse utile à la coquette
pour mieux soutirer qui est du sien le plus d'argent
possible de l'avare.

3 personnages qu'on définit bien (physique et moral) - et l'art ne fait

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

varier les comportements successifs suivant un plan régi par les lois de la mécanique des passions.

Tout est prévu à l'avance jusqu'à la solution du problème : la crise.

Il n'y a rien d'inattendu. Tout est présenté selon les réalités de la vie. Cela doit faire vrai. Etre croyable.

Et l'on peut faire ainsi un chef-d'œuvre.

La condition : assez du génie.

Or le génie dans ce cadre solide ne se manifeste que s'il le déforme ou le brise sans qu'il veuille délibérément le briser — en fait, s'il s'écarte malgré lui, de son plan — sous la sournoise impulsion des puissances incontrôlables qui se cachent derrière les plus réalistes prévisions.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voilà le plus simple. Ce n'est pas un procédé d'avant-garde, mais l'un des plus pratiqués et des plus accessibles à un vaste public.

Il y en a beaucoup d'autres fort différents, je les analyserai plus.

Je me bornerai de vous expliquer fort brièvement l'un d'entre eux – le mien, je déclare pourtant que je n'aime pas expliquer,

Plutôt que d'expliquer comment ~~j'écris~~ je crée un récit, je préfère l'écrire.

Commenter est utile, certes – faire c'est mieux.

Mais tout de même expliquons-nous.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(5

— Ceux qui ont lu mes livres, savent que tous racontent une histoire, et là est l'essentiel. Sans cette histoire, pas de livre. Au fond, c'est une œuvre de conteur — mais de conteur-romancier.

Pourquoi ? —

Tout peut s'expliquer par mon enfance.
Enfance solitaire à la campagne —
Personnages imaginaires

Mes insomnies et les contes de mon père
2 habitudes prises : vivre avec des imaginaires
: besoin vital d'histoires
Habitude et besoin qui ne m'ont plus quitté.

Après l'enfance — la vie m'a mis en contact direct avec le savoir (livre) et les hommes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(6

Comme je suis curieux je les ai regardés, étudiés – et j'en ai fait une nourriture concrète ~~aux~~ pour les imaginaires.

Fiction et réalisme –

Rêves et réalités –

C'est mon matériau d'origine.

Naturellement j'ai été tenté par les idées. C'est très dangereux. Je les ai écartées très vite. (Degas et Mallarmé)

On ne fait pas un roman avec des idées mais avec des personnages – qui peuvent avoir des idées, mais ce sont les leurs. Pas les miennes.

Eh oui !

car ces personnages ne sont pas des projections exactes de moi-même. Ils ont leur autonomie – leur indépendance.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(7

Comment cela ?

Parce que je ne les connais pas quand ils paraissent — Ce sont des inconnus que j'apprendrai peu à peu à connaître, mais ne jugeant pas d'eux-mêmes — car on ne se connaît pas soi-même à fond.

Mais si je ne les connais pas d'où viennent-ils ? Faut-il les appeler ?

Non.

Les attendre.

La grande qualité du romancier c'est de savoir attendre. Il y faut beaucoup de patience. Mais les personnages finissent toujours par entrer en scène.

Ex. Hyacinthe

Les pers. peu à peu par leurs relations, leurs paroles, leurs actes dévoilent leur nature.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il a suffi d'un décor magique — pour les évoquer — et chacun d'eux du fait qu'il nous a été jusqu'alors inconnu, par sa présence et sa dramatisation impérieuses nous révèle quelque chose de nous-même que nous ignorions. Le roman prend ainsi le caractère d'une opération de déchiffrement psychologique d'exploration intérieure, de découverte de nous-même par le truchement de ces personnages qui naissent de nous-même, fraîchement, mais qui se cachaient dans des régions de nous-même que nous ignorions et où nous en nous nous n'avions jamais pénétré —

Alors nous tenons du doigt cette réalité: qu'il y a en nous des mystères et qu'ils peuvent un beau jour s'agiter pour notre bien ou notre malheur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ainsi le créateur est en présence de son propre mystère.

Mais et l'histoire dans tout cela ?

Ce sont les personnages mystérieusement surgis du romancier qui en le racontant vont créer le sujet de leur aventure.

Comme je les connais mal, et qu'ils m'intriguent ; je me demande :

D'où viennent-ils ? qui sont-ils ? pourquoi sont-ils là ? que vont-ils y faire ?

Leurs actes seront leurs réponses — et leurs actes feront le roman. A partir d'un certain moment c'est eux qui le font et non moi.

Je ne suis qu'un témoin.

Mais pour que cela se produise il faut — comme je le disais — pouvoir attendre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Attendre de la sorte c'est fixer et intensifier à l'extrême son attention — c'est à la fin s'halluciner. A la fin le romancier devient ce qu'il voit, etc. Il finit même par vivre avec ses personnages et par se mêler à l'action.

Et cependant cette action il la note. C'est là le plus étrange. Il note matériellement — sans rien de lui — ce qui en fait se passe en lui, son hallucination.

Il fait plus, il change le temps. Ce qu'il voit en lui est au présent puisqu'il en est halluciné —

et quand il le décrit sur le moment même il le met au passé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Donc hallucination – mais il faut le rendre contagieuse au lecteur – elle doit se transformer en fascination. (11

C'est là qu'interviennent les sortilèges celui du discours – les mots, la phrase, les sons.

La mélodie orchestrée de la voix qui accompagne le spectacle que présente l'hallucination.

Encore un gd mystère. Il exige beaucoup de métier ~~et~~ mais seulement pour l'utilisation d'une suggestive parole intérieure.

On l'a ou on ne l'a pas.

Je me résume :

hallucination → fascination –
attention
une voix pour les évoquer et les transmettre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

I.. Surabondance des romans et prépondérance excessive du genre.

. Attaques contre le roman - destiné à une mort proche. [Cioran]

- Est-elle souhaitable ? certaine ?

- Ce souhait et cette prédiction ne s'appliquent-ils pas, en fait, à toute la littérature ?

- S'ils se réalisaient, n'y aurait-il pas péril pour toutes les activités de l'esprit d'invention ?

II.. Le roman répond à un besoin vital - celui de l'illusion.

Mais c'est une illusion qui révèle des réalités qu'on reflète.

Difficulté pourtant de définir le genre.

III.. Ne pouvant formuler cette définition, il ne me reste que la ressource de dire comment je fais un roman - ce qui n'implique pas que tous les romanciers opèrent - et doivent opérer - de la sorte.

Je note ceci :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1° Le secret, c'est de créer sans savoir comment.

2° ~~Mais~~ Car on ne fait pas un roman avec des idées, mais avec des personnages – autonomes –

3° Au départ, il faut éprouver une violente envie de raconter –

Quoi ? – On ne sait.

4° Il faut voir un paysage – y arrive un personnage – puis un autre.

Questions ? – Réponse : il y aura drame (action) –

Lequel ? Il suffit d'attendre pour le savoir.

5° Le romancier est d'abord un témoin.

Quand l'action se développe et devient très intense il passe du témoin à acteur (scène lui-même de l'action). Il est pris. #

Aussitôt ses personnages deviennent autonomes.

Ils créent eux-mêmes le roman, sans le savoir.

6° D'où le tirent-ils ?

Du domaine obscur dont ils sont sortis.

7° Valeur du sujet – vraisemblable et vrai –

lyrisme – 1re personne – objectivité – forme –

8° Le lecteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le roman du débutant

Un sujet - Une situation (un fait divers)
des personnages
un cadre.

Une action -

Une situation { Relations, liens qui ont entre eux les personnages.

Personnages { - Caractères - portraits des pers.

Cadre - Accessoire - décor - qui a plus ou moins d'importance selon la situation donnée et le caractère des pers.
Mais il en faut un, si abstrait qu'il soit (ville, campagne)

Action - Problème de mécanique psychologique.
fondé sur la situation et sur les caractères

Péripéties { Ces caractères étant donnés (portraits) le mécanisme se déclenche par le jeu d'une ou de plusieurs forces les passions - dont généralement l'une est dominante.
Il en résulte un conflit

Dénouement { Nécessaire - bon ou mauvais - porte ouverte.

Caractère de ce roman

Précaire - fabriqué - astreint à un plan.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En somme 2 sorts de roman :

1° Le roman - plan . - on combine intellectuellement -

2° Le roman - aventure - on s'hallucine soi, en vue de forcing le lecteur .

Le roman - plan ne livre rien au hasard .

Il développe une donnée - jusqu'à sa solution - par un jeu d'équilibres et de déséquilibres successifs - dus aux variations des passions dans chacun des personnages.

Ceux - ci sont donnés. Ils restent jusqu'au bout ce qu'ils sont - c - à - d. tels que les a définis dès le début leur donnée -

Ils auront toujours une passion dominante - ou un défaut de caractère .

Ce roman ne découvre rien . Il a tout mis dans ses prémisses et se borne à les développer .

—

Le type le plus caractéristique de ce roman, c'est le roman psychologique ..

Mais il peut se prêter aussi à la démonstration. Il devient alors idéologique . Le personnage principal est alors une idée -

Il glisse donc du récit au didactisme .

Ce n'est plus un roman que par raccroc .

Il perd le sens de vie .

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Genèse d'une œuvre » tel est le thème (sujet) de cette causerie. (1

Causerie simplement, et même, plutôt confidence, car je vais vous parler de mon œuvre - c.à.d. de vos confidences d'un esprit aux prises avec une vocation de romancier.

Car mon œuvre est d'un romancier.

J'ai écrit, en effet, une trentaine de romans.

Donc Romancier - sans aucun doute.

Il s'agit de vous exposer maintenant :

1° comment je suis devenu romancier.

2° quelle est la nature particulière du roman que je crée

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Genèse d'un roman » tel est mon propos.
Cela ne signifie pas : comment on compose un roman.
Cela signifie : comment personnellement j'ai composé ceux que j'ai écrits.

Ce qui n'exclut pas des considérations, éventuellement, plus générales.

Ce qui non plus n'a pas la prétention d'affirmer que ma manière de composer des romans soit la seule bonne.

C'est simplement la mienne.

Or, si j'en parle, c'est que de nombreux étudiants - et critiques - travaillant sur mon œuvre, depuis plusieurs années, m'ont posé la question.

Ce que je vais vous exposer est le résultat de ce que je leur ai dit en réponse à cette question.

Car - je l'avoue - j'ai écrit des romans : une quarantaine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Comme vous le voyez ce qui l'emporte de beaucoup ce sont les romans ou récits. (2

Je parle uniquement des œuvres publiées.

En tout : 33 volumes ~~[illegible]~~

dont 22 romans

Donc il semble ressortir de ces chiffres (Sont je m'excuse) qu'ils signalent une vocation nettement romanesque.

Mon œuvre est avant tout celle d'un romancier.

Eh bien il s'agit maintenant de vous exposer :

1° Comment je suis devenu romancier.

2° et quelle est la nature particulière du roman que je crée. (2)

Comment je suis devenu romancier

Je suis devenu romancier de la façon la plus naturelle du monde, puisque j'ai écrit mon 1er roman ~~[illegible]~~ à un âge où l'on ne se pose pas de problèmes.

J'ai en effet écrit ce ~~[illegible]~~ premier roman à sept ans.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Etrange précocité, direz-vous. Je n'en tire pas vanité, car l'invention et la création de ce 1er récit m'ont été en q que sorte imposées par les circonstances. J'ai été amené à l'écrire parce que la façon dont j'ai vécu, [enfant], en a provoqué le besoin -

Il faut donc que je vous raconte, avant tout, comment j'ai vécu mon enfance.

- J'ai été élevé dans la campagne d'Avignon - et dans un quartier situé entre le Rhône et la Durance, en somme non loin de leur confluent, mais loin de la ville.

- Fils unique, j'ai donc vécu entre mes parents, et seul avec eux. Seul, car ils n'étaient pas très liants. Ils ne recevaient que très peu d'amis et très rarement. Ils écartaient de la maison les camarades.

Ils s'absentaient souvent. Alors je restais encore plus seul dans ce mas, en compagnie d'une vieille femme ou même ~~[illegible]~~ - quelquefois sans elle. Absolt seul.

Oui

~~Mes parents ne m'emmenaient pas dans leurs voyages - ou bien rarement.~~

~~Nous n'allions en ville que pour quelques courses et le Dimanche pour la messe.~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ainsi donc je ne connaissais guère que la maison que j'habitais et la campagne environnante.

Pour un enfant né curieux, sensible, imaginatif et naturellement déjà un peu sauvage il n'est pas une position très normale. Elle ne peut, en effet, satisfaire les besoins d'un tel caractère ni les aspirations d'un âge qui est ainsi plus que tout autre par les forces de la vie.

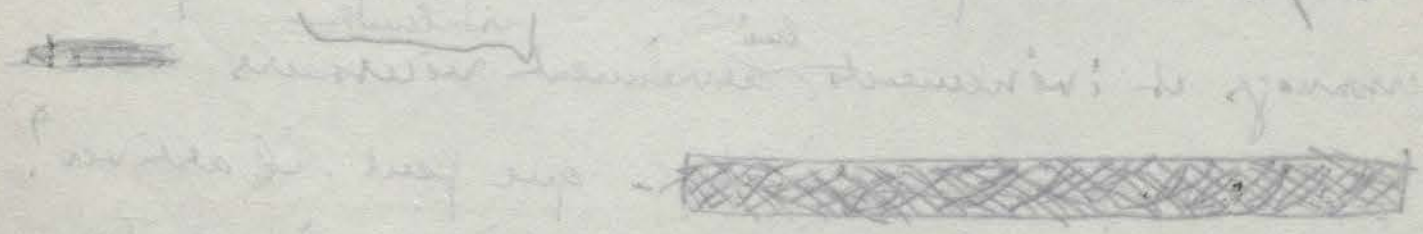
Il en résulte un état latent de crise affective. Il manque à cet enfant seul la présence de personnages différents de ses propres parents, et il lui manque aussi des événements dont ces personnages seraient les acteurs. En somme, il manque d'inconnu.

Or, si ce manque le tourmente au point que personnages et événements lui deviennent vitalement nécessaires - que peut-il arriver?

Tout simplement ceci : qu'il en invente.

Et voilà peu à peu en lui l'apparition des rêves : c'est ce que j'appellerai l'apparition et l'organisation des rêves.

Or tous mes récits sont des rêves



Et je vais essayer de vous montrer comment des premiers de ces rêves est né le premier récit que j'aie fait. c.a.d. que j'aie écrit.

Car pour qu'un rêve ne reste pas à l'état pur de rêve qui se dissout à mesure qu'il se forme et dont rien ne subsiste que l'on puisse revivre plus tard il faut qu'il soit saisi par une forme stable et quand il s'agit d'un récit, cette forme est l'écriture.

Donc j'avais 7 ans et je savais lire et écrire, quoique n'ayant jamais fréquenté une école. C'est ma mère qui m'avait enseigné la lecture, l'écriture, le calcul, le solfège et l'Hist. Sainte. Charmant enseignement qui m'avait été donné soit en plein air, à la bonne saison, soit devant un bon feu de bois pendant l'hiver.

A cet enseignement mon père avait contribué à sa façon en me construisant un petit pupitre portatif qu'on pouvait transporter même dans le jardin sous le plus gros platane.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(6

Ma mère m'avait acheté 3 cahiers :
l'un pour les dictées, l'autre pour les cluffes,
le troisième pour rien. c'était un cahier sans
destination.

Ma mère m'avait dit.

= Il faut toujours avoir un cahier d'avance
qu'on met de côté, et, un beau jour, il sert à
quelque chose.

On mit ce cahier et les autres dans le tiroir
de mon pupitre.

J'étais donc bien équipé. Un équipement
cela compte.

Et dans le pupitre que les 3 cahiers - tout
cela resta ce pourquoi on l'avait créé - un
mobilier scolaire.

On l'utilisa pendant tout l'hiver
- sauf naturellement le cahier inutile.
- j'avais d'ailleurs un peu oublié.
- Mais il attendait patiemment son
heure.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'heure où les rêves auraient fatalement besoin de lui.

J'en revins donc aux rêves.

Et particulièrement aux rêves possibles de l'enfant tout seul que j'étais. #

Autant que je me le rappelle je rêvais beaucoup, du matin au soir, et un peu partout.

Et - fait curieux - bien plus étant éveillé qu'endormi. De plus, je l'ai constaté maintes fois, il y a des sites privilégiés pour les rêves. Et aussi des heures où l'on rêve mieux - où l'on rêve aussi davantage.

L'endroit où je rêvais le mieux pendant la journée, c'était à la fenêtre de ma chambre, d'où je découvrais au bout un admirable paysage.

La plus belle campagne provençale.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ou

Dix lieues dans un sens et dans l'autre | l'immensité vaporeuse ou limpide des plaines bleuâtres | des tours, des clochers | et tous ces remparts de cyprès qui s'échelonnaient depuis Graveson et Barbentane jusqu'à St Rémy et jusqu'aux Alpilles. Autant de merveilles qui me ravissaient. C'était le visible || mais au-delà, | invisible |, la mer | la mer vers laquelle par une sorte de vocation descend irrésistiblement depuis des siècles toute la Provence.

cependant ~~Mais~~ plus près | et même tout près | il y avait invisible aussi de cette fenêtre | mais plus émouvants | deux puissants cours d'eau | la Durance, le Rhône. Leur présence | leur proximité | le bruit de leurs eaux | la menace fréquente de leurs inondations | faisaient souvent travailler mon esprit. Ce que j'en avais vu, le long de leurs rives boisées ; leur courant impétueux | les îles qui s'en élevaient, les dangers qu'ils faisaient courir [naufrages de barques, noyades,] dont on parlait parfois pour m'inspirer la crainte de m'y échapper en cachette |||| tout cela ne cessait de me hanter et ainsi passait dans mes rêves.

oui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et les animait surtout et plus fortement 9
pendant la nuit.

La nuit a joué un rôle important dans mon enfance - Aussi la trouve-t-on partout dans mon œuvre.

Mais quelle nuit ?

- La nuit sans sommeil - avant le sommeil -
et la nuit l'on peu à peu vient à vous le sommeil.

Je m'explique :

Enfant, j'étais insomnieux. Heureusement sans doute, car si j'avais bien dormi je n'aurais pas pris une connaissance intime de la nuit ||| et je n'aurais jamais su combien admirablement mon père savait faire des contes.

Surtout l'été | car la fenêtre de ma chambre restait ouverte pour que la fraîcheur de l'air me facilitât le sommeil | ce sommeil qui ne voulait jamais venir tout seul | à qui mettait mes parents en gd Doute. Mais ma mère avait une idée. Elle disait

- Le sommeil entre avec la nuit par les fenêtres pendant l'été.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Mais elle n'avait pas pensé qu'avec la nuit ce qui entrait aussi dans la chambre, || c'était le ciel et quelques lointaines étoiles || sans parler des bruits, du frémissement et des voix nocturnes. L'air, les feuillages, et les bêtes se font entendre du fond de la nuit et nous troublent. Et cela ne m'échappait pas, || et cela me faisait aimer passionnément la nuit || cette nuit qui apparaît si souvent, et circule à travers toute mon œuvre || c'est cette même nuit qui pendant mon enfance, quand il fait très chaud en Provence, passait à travers ma fenêtre, et en me montrant au lointain, dans le cadre étroit, une ou deux étoiles, me donnait déjà ce goût des splendeurs viérales || qui, plus que l'ombre, vous fait pressentir l'existence du mystère. Je dois à l'amour de la nuit, plus qu'aux splendeurs solaires de mon pays natal, l'orientation spirituelle d'une œuvre qui cherche, depuis des années, à travers l'ombre, le chemin de quelque lointaine mais certaine illumination.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

= Comme vous le pensez bien | à 7 ans, | ce n'est pas ce qu'on cherche || mais c'est ce qui plus tard nous inspirera le désir de le chercher. On reçoit de la nuit une impression profonde pour peu qu'on ait une nature prédisposée à ~~recevoir~~ subir de telles empreintes || c. à. dire sensible à l'extrême – ce qui signifie : trop sensible.

= D'un enfant bâti de la sorte, on dit communément :

– Il est nerveux.

Ce n'est pas une bonne qualité qu'on signale ainsi.

Mais un état qque peu maladif.

On disait de moi que j'étais très nerveux, trop nerveux, et que je ne dormais pas à cause de mes nerfs.

Pour les apaiser et me procurer le sommeil || mes parents avaient eu une idée merveilleuse.

On éteignait la lampe, et on allumait une toute petite veilleuse. Ce n'était qu'une minuscule lueur dans la chambre.

Mais c'est alors qu'arrivait mon père.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il venait sans rien dire. Il s'installait dans un vieux fauteuil, un Voltaire, juste devant la fenêtre, de profil et dans l'ombre. Et il accordait sa guitare, la sienne, à lui, celle qu'il avait construite de ses propres mains, une gde guitare à l'espagnole. Il l'aimait beaucoup, mais généralement il n'en jouait que pour lui seul et en sourdine, pour en tirer des accords plaintifs. J'ai encore chez moi cette guitare qui fut si plaintive.

Imaginez donc cette chambre, mon lit dans l'alcôve, la fenêtre s'ouvrant sur la campagne et sur les platanes de notre jardin, la veilleuse dans la pénombre, éclairant seulement et faiblement la tête brune de mon père, et dehors la grande nuit d'été avec ses bruits, ses voix, ses parfums, ses constellations.

— Pourquoi, il n'était plus question de dormir. Il était question de voir, de sentir, d'écouter.

Et surtout d'écouter mon père.

Car mon père ne tardait pas à tirer un accord de sa guitare. Puis il soupirait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Puis et sa voix arrivait vers moi. De l'accord | du souper | il venait de passer au récit. Il avait commencé à inventer un conte. Je dis bien : inventer. Car les contes que faisait mon père au chevet de mon lit, ce n'étaient pas de ces fables connues comme : Cendrillon, Riquet à la houppe, La belle au bois dormant.

Non ! C'étaient de longues et pastorales aventures qu'il inventait chaque soir devant moi et qu'il disait avec cet accent particulier que prend forcément le récit quand on y évoque des souvenirs personnels.

Ainsi chaque soir | pendant des semaines | des mois | il ne faisait que dérouler la même histoire | épisode par épisode | sans jamais se répéter d'une année à l'autre.

Mais le sujet ne changeait pas.

Il agissait toujours de gros troupeaux en transhumance en marche depuis la Provence vers les Alpes ou redescendant des Alpes chez nous.

Ces immenses troupeaux de moutons et de chèvres | au cours de ces récits de leurs voyages |

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

connaissaient toutes sortes d'aventures dramatiques : les orages, la neige, les loups, les ours, les brigands — et les batailles contre les bêtes fauves des bergers qui luttaient avec leurs chiens, certes ! n'y manquaient pas. C'était une vraie épopée pastorale.

Plus mon père contait moins j'avais envie de dormir. Ainsi mes parents avaient trouvé un moyen extraordinaire qui, pour me donner du sommeil, m'élevait l'envie de dormir. Cette envie c'étaient eux qui la subissaient souvent avant moi. A force de conter très tard dans la nuit, mon père cédait à la fatigue et, épuisé par cet effort excessif d'imagination se laissait aller au sommeil. Je le réveillais impitoyablement.

— Et alors le grand chien Clairmont, qu'est-ce qu'il a fait de l'affreux brigand Basteca ?

— Et mon père, dans son sommeil, de me répondre : Ce qu'il m'a fait ? Mais il l'a étranglé, naturellement !

Ce qui m'apaisait un peu. C'était une fin consolante.

Et je m'endormais, rassuré, en pensant à ce brave chien Clairmont qui défendait si courageusement son troupeau.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

= Or, pensez-vous que de telles soirées en quête de sommeil et animées par de telles histoires puissent ne pas marquer dans une vie d'enfant et ne pas laisser des échos dans l'homme qu'il sera plus tard, fût-ce même beaucoup plus tard jusque dans sa vieillesse ? -

N'y ai-je pas pris dès l'enfance et pour toute ma vie le goût et le besoin des contes ? Or, ce besoin si fort, une fois mon père parti pour l'autre monde, qui donc me restait pour le satisfaire, sinon moi-même ? ? -

Car désormais j'avais en moi ce besoin, passionnément.

= C'est pourquoi j'ai été amené à remplacer ce conteur paternel parlant auprès de moi, par son propre fils, par moi-même. J'ai été son écho, son successeur. J'ai voulu le continuer parce que j'avais ce besoin dans mon sang, ce sang qui portait en soi l'irrésistible appel de la parole, et le désir vital de s'en servir pour se raconter des histoires, pour s'enchanter par des récits.

Et par des récits inventés, par des fictions. C-à-dire — j'y reviens encore — par des récits qui sont des rêves.

PAUSE

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ces rêves auraient pu disparaître sans laisser après eux, en moi, d'autres traces que des traces de rêves, c.-à.-d. quelques nuages éphémères.

Mais heureusement, c'est ici que j'eus la chance qu'à cette sorte d'évaporation mentale s'opposât un cet obstacle dont je vous ai signalé tout à l'heure l'importance et grâce auquel ces inventions simplement verbales devinrent des récits saisis par l'écriture.

Cet obstacle, ce fut un grand mur de roseaux, un de ces murs qu'on élève chez nous contre le vent du Nord — et qu'on appelle une « canisse ».

Un beau jour, mon père éleva lui-même cette haie de roseaux pour séparer notre terrasse des champs voisins. Elle était haute, épaisse et si elle nous mettait à l'abri elle nous enlevait une grande partie de la vue sur la campagne. Mais elle nous donnait cette curieuse sensation si chère à l'homme d'être chez soi — bien chez soi. Elle renforçait la puissance de notre être.

Dès qu'elle fut en place [et c'était au printemps] on jugea bon d'installer mon pupitre juste contre cette canisse. De façon que, le nez contre elle, je ne fusse pas distrait de mon travail par la vue de tout ce qui se passait dans les champs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et vous savez qu'il s'y passe beaucoup de choses.
Mais il arriva que ne les voyant plus, je me désintéressai de mon travail scolaire (additions, soustractions, conjugaisons des verbes, etc) et je fus désœuvré.
Et étant désœuvré j'ouvris les yeux. Et je découvris que nous étions 3 : Moi, mon pupitre et la caisse.
Celle-ci se mit aussitôt à exister non plus en tant qu'obstacle à la vue des champs, mais en tant que monde vivant car les roseaux en étaient encore tout frais, il s'en exhalait de bonnes odeurs végétales, et des centaines d'insectes la peuplaient. Cette caisse c'était à portée de ma main la vie même des choses et des êtres. Aussi je me mis à l'observer passionnément et c'est sans doute là que j'ai pris le goût d'observer, le ~~goût~~ l'amour de connaître ce qui est positif, concret.
En somme ma caisse m'offrait un objet riche de matière et de vie d'une part et d'autre part, par l'obstacle qu'elle dressait, elle m'était un stimulant à passer au delà par les puissances imaginatives...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

- Ainsi vous me voyez tout seul, désœuvré, mais les sens et l'esprit en travail — en face d'un obstacle vivant et devant un pupitre qui ne me servait plus à rien [redacted]. en tant que pupitre scolaire.

Mais à force de ne rien faire, je sentais monter en moi le désir de faire qque chose, et de le faire sans aller plus loin, là même où j'étais.

Mais faire quoi ?

~~Et pourquoi, en attendant mieux, ne serait-ce pas~~

Eh bien ! faire ce que je faisais sur mon pupitre : Ecrire.

Mais écrire quoi ?

Ecrire ce que j'inventais chaque jour dans ma solitude d'enfant pour la peupler de personnages et d'événements imaginaires afin de suppléer aux personnages et aux événements réels qui n'existaient pas (du moins tels que je les désirais) — dans ma vie tellement séparée de la vie inconnue du monde.

Il me suffisait de trouver le lieu où situer cette action fictive — et les personnages qui l'animeraient.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

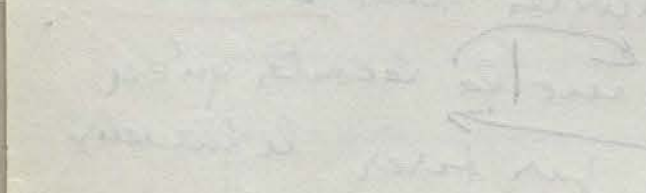
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or - je vs l'ai dit - nous vivions à proximité d'une gde rivière et d'un gd fleuve. J'étais souvent hanté par cette présence puissante et dangereuse des eaux. Cette hantise exprimée fréquemment dans beaucoup de mes œuvres est l'un des ferments les plus poétiques qui soient. Les eaux fécondent l'imagination. Et si elles sont vastes, violemment courantes - comme c'est le cas pour le Rh. et pr la Durance - cette imagination est sollicitée à créer des personnages et des événements qui relèvent de l'aventure.

Je fus donc amené à me raconter une aventure. Et c'est ainsi que [pour mieux me la raconter qu'en la rêvant], sans plus. Je finis par forcer le fameux cahier inutile pour y écrire cet récit. Le cahier en réserve qui ne servait à rien, qui n'avait pas de destination en eut une.

Au cours des printemps et de l'été, j'ai racontai pour moi [et p. être qui sait, pour un lecteur possible] - cette histoire qui est devenue plus tard - beaucoup plus tard. 1/2 siècle après - L'enfant et la rivière.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Hélas! ce texte original, écrit quand j'avais 7 ans, 20
a disparu, brûlé, vers ma 20e année. Mais je ne
l'avais pas oublié, puisque je l'ai repris, en 1945,
et évidemment écrit à nouveau à l'usage de mes
élèves d'alors, au Maroc.

Il a été, depuis, traduit en plusieurs langues,
réédité bien des fois, et publié en clubs,
de bibliophiles, édité en luxe.

Ce roman conçu à 7 ans, a été un de mes meilleurs
succès littéraires! (et écrit à 50)

J'ai le droit d'en conclure que j'avais une véritable
vocation de romancier dès mon enfance -

Or, il s'est passé ceci de curieux - que je
n'ai plus écrit un seul roman entre la
rédaction de celui-ci (en 1895) et la publication
de mon 2d roman, «P. Lampidouze», en 1925.

c.à.d. 30 ans après.

30 ans!

Et pourquoi ce gd vide romanesque.
Avais-je renoncé tout à fait à écrire?

Non! Jamais. De tels renoncements sont
inconcevables.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

J'ai écrit alors des milliers de vers persuadé qu'il manquait à la Fr. un Dante || et qu'après tout je pourrais l'être.

Par bonheur, cette modeste ambition fut anéantie par un ami qui me fit comprendre combien elle était injustifiée.

Je le crus, j'en souffris, et j'écrivis aussitôt un roman - P. Lamp. où je racontais l'aventure d'un poète qui découvre le peu de valeur de son œuvre.

C'était, bien ou mal, créer un personnage - et un personnage pourvu de quelques virtuales - Donc un pers. peint sans complaisance. Un pers. vu. Un vrai.

Cette première rencontre avec cet inconnu qu'était le personnage, était une découverte - et une formelle acquisition.

Assez satisfait de moi. j'écrivis à la suite 2 autres romans dans le même style.

Mais encore une fois, il m'en vint une déception. Les ayant soumis à une personne dont le jugement m'importait beaucoup. Je l'entendis qui me disait:

« Il faut faire autre chose. Ce n'est pas là votre vraie nature... »

Et une fois encore - Je le crus. Je suis un écrivain social.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais comme je suis obstiné et assez volontaire je ne me résignai pas, et du moment que mes 3 romans critiqués n'exprimaient pas ma vraie nature, je me demandai ce qu'au fond — car, dans ces cas, il faut aller au fond — était cette nature. Je sentis alors s'éveiller en moi + le goût de l'exploration intérieure, pour la découvrir

Mais pour la déclencher efficacement il y faut ce qu'on appelle un catalyseur.

J'eus la chance d'entrer vivement en contact avec cet accélérateur de la pensée, de la sensibilité — bien plus

disons : de l'âme.

Ce fut — et c'est encore — un pays et plus puissamment une montagne de Provence — le Luberon.

Je ne vais en parlerai pas aussi longuement que j'aimerais le faire [car alors le temps me manquerait] Vous trouverez cette dans la plupart de mes récits. Mais il est indispensable que je vous en dise ce qu'il me fit éprouver avec une puissance extraordinaire immédiatement dès que je le vis et de plus en plus, à mesure que je le connaissais davantage.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Devant ce massif montagneux j'eus la sensation qu'il y avait quelque chose qu'une présence. Je n'aurais su dire laquelle, mais l'impression en était si forte que je ne pouvais pas en douter. Ce n'était pas une impression de tout repos, car cette présence indéfinissable offrait quelque chose comme une arrière-pensée, peut-être une éventuelle menace, peut-être aussi une possibilité de communication entre elle et moi, c.-à-d. entre cette matière magnétiquement chargée de puissances et une créature humaine chargée, elle, de ses sentiments et de ses pensées.

Je n'invente rien. Car les Grecs à cette confrontation singulière entre les choses et les êtres avaient déjà donné un nom : le thaumas. Éprouver le thaumas, c'était avoir le sentiment du dieu caché au cœur des choses – que ce fût un arbre, une source, un rocher.

Je venais d'aborder ainsi les premières révélations du mystère et j'en avais été aussitôt tellement ému, tellement marqué – que toute mon œuvre est nouée à ce signe – le signe du mystère.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A dater de ce jour j'avais trouvé ma voie — et je savais ce que je devais faire — et quel pli prendraient les récits que j'allais inventer pour satisfaire à ce double désir — concomitant — d'une exploration intérieure de l'âme et d'une tentative de pénétration dans les secrets des choses — c.-à.-d. du monde.

Mon œuvre vraie commence là — et ce sera au moyen du récit — le récit exploratoire — que j'essayerai cette double démarche. En fait, cette double démarche n'était qu'une seule démarche, car, je savais, étant gd lecteur de Plotin, que l'âme a force de contempler ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ devient peu à peu ce qu'elle contemple.

Mais quelle forme allaient prendre désormais mes récits. — ~~[illegible]~~

Il ne pouvait en aucune façon s'agir du roman que j'appellerai classique — #

~~On choisit un sujet.~~
~~On prévoit des personnages — bien définis —~~
~~On les mêle à des conflits — c.-à.-d. à une action~~
~~qui aboutit à une crise.~~
~~dans un cadre donné.~~
~~C'est en qque sorte un roman — plan.~~

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tout y est prévu – et organisé à l'avance – suivant une sorte de mécanique logique des passions.

L'auteur sait où il va.

= Or par définition je ne savais pas – je ne voulais pas. Je ne pouvais pas savoir où j'irais.

Je tentais une aventure – et une aventure n'est réellement une aventure que si elle marche vers l'inconnu. Le mystère est son horizon.

Au roman-plan dont je ne pouvais pas utiliser le mécanisme connu – je préférais le roman-aventure dont le mécanisme (s'il en a un) reste nécessairement inconnu.

Le premier roman ~~[illegible]~~ créé dans cet esprit c'est + le Sanglier. heuristique, symb. solitaire

Tous les autres qui ont suivi – sans exception – sont issus de la même inspiration.

Ici vous devez vous demander :

– s'il en est ainsi :

1° suivant quelle formule ces romans se sont-ils construits.

2° et quelle est leur nature particulière.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Eh bien! de formule il n'y en a pas, du moins comme point de départ.

Si j'ai un principe – à défaut de formule – à définir c'est que dans la création romanesque, il ne s'agit pas de se poser tellement de questions ~~=~~ au préalable + il s'agit sans raisonner d'abord sur ce que l'on va faire il s'agit de le faire. Pour moi, des mots.

– Ce qui signifie :

qu'il faut résoudre des difficultés imprévues à mesure que l'on avance, en inventant des réponses vivantes à ces questions qu'on n'avait pas prévues.

~~J'affirme que plus ces questions seront imprévues plus les réponses qu'on leur donnera auront de valeur.~~

Il s'agit donc – pour moi – de créer sans savoir comment – cette chose étrange qui vit (ce récit) et qui comme la vie se dérobe à l'explication exhaustive.

Le récit, on ne l'explique pas, on le fait.
Plus tard d'autres, s'ils le veulent, l'expliqueront.
Et c'est bien aussi – Mais c'est autre chose.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais m'objecterez-vs aussitôt : Vous parlez sans avoir un sujet. Avez-vous au moins une idée ?

Une idée – des idées – rien n'est plus facile que d'en avoir.

Combien rencontrez-vs de gens qui vs disent : « J'ai une idée » que je juge assez singulière pour intéresser un romancier tel que vous. Car vs pourriez en faire quelque chose. »

Malheureusement je n'en fais jamais rien. Non pas que l'idée soit mauvaise, mais je n'en fais rien pour la bonne raison que ce n'est qu'une idée.

Et l'on peut évoquer ici une anecdote mettant en scène : Mallarmé et Degas.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un jour, Degas - qui s'était mis en tête d'écrire des sonnets, et qui n'arrivait pas à en composer un, singulièrement difficile, s'en ouvrit à Mallarmé, lui disant :

« J'ai perdu toute ma journée sans avancer d'un pas. Et cependant ce ne sont pas les idées qui me manquent... »

Et Mallarmé de lui répondre :

« Mais Degas, ce n'est point avec des idées que l'on fait des vers... c'est avec des mots... »

En transposant au roman cette heureuse formule, nous dirons :

« Ce n'est pas avec une idée - ni surtout avec des idées - qu'on fabrique un roman, mais avec des personnages. »

Tout le secret est là.

Seulement comme tous les secrets - les vrais - celui-ci n'en restera pas moins un secret qui est, au fond, le secret de l'auteur lui-même.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En effet :

Si j'écris - moi - c'est que j'ai éprouvé le besoin de le faire | un besoin obsédant | un besoin vital | un inexplicable besoin !!! - car tout ce que vous ai exposé jusqu'ici des causes qui ont déterminé ma vocation romanesque - est insuffisant à en expliquer la nécessité. Cela vient du profond de l'être | et c'est aussi puissant | mais aussi mystérieux que la vie | puisque c'est la vie elle-même qui se manifeste de cette façon.

Le créateur, digne de sa vocation, est tout de suite aux prises avec son propre mystère.

Qu'il en soit conscient ou non, c'est un fait. Et le premier de tous, le plus important aussi.

Dans ces conditions le récit qui va naître traduira ouvertement [ou sous un masque] le fait de la présence d'un mystère humain qui veut faire émerger quelque chose de ce qu'il est à la lumière.

Quelque chose, mais quoi ?

Cédant à la poussée ascensionnelle de ce besoin de mettre au jour et par la parole ce qu'il connaît mal de lui-même, pour le mieux connaître | au moyen d'un récit !!! il faut - me dis-je - qu'il lui donne un objet.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quand on veut raconter quelque chose encore faut-il savoir
quoi raconter ? — me direz-vous.

Personnellement je ne le pense pas.

Si la poussée intérieure est vraiment puissante
l'histoire naîtra toute seule.

Je puis en offrir un exemple.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

31 bis - 32 - 33

~~31 bis~~

J'ai écrit un roman à A.C. où à la fin assez mystérieusement disparaît une fillette, Hyacinthe. On ne sait ce qu'elle devient.

Or un beau jour j'ai éprouvé un vif désir de la retrouver.

Mais j'eus beau chercher. Je n'arrivais pas à le savoir. Je n'en avais aucune idée.

En désespoir de cause, je me suis dit : Il y a un moyen : Écrivons à tout hasard une page. Mais quoi ! Eh bien ce qu'il y a de plus commode : une description - p. ex. un paysage (le plus simple de tous), un plateau couvert de neige, sur ce plateau, personne.

(p. être)

Mais je l'ai constaté maintes fois. Il n'y a pas de paysage, de site, d'étendue - qui ne finisse par attirer une créature animée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(34) Notons tout de suite ceci : qu'il n'y a pas de paysage. Le site | le milieu, etc | – qui ne finisse par attirer une créature animée.

L'arrivée de cette créature constitue un événement, le premier événement.

Or il est rare que l'arrivée d'un personnage ne provoque pas | tôt ou tard | l'arrivée d'un second pers.

C'est ce que j'ai constaté alors.

Et au début inconnus, à peine si chorattés.

Mais ils sont là. C'est l'essentiel. Ils existent.

Je les vois donc – et je me demande : qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? – Pourquoi sont-ils là ? Et que vont-ils faire ?

Lecture du début d'Agaculte

Pour vous mettre pratiquement dans la situation où je me suis trouvé, je vais vous lire les premières lignes – non retouchées – de ce récit

Et je me demande :

– Quelle âme ? –

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ALLIANCE FRANÇAISE AU MAROC

Association reconnue d'Utilité Publique

Siège Social provisoire : Rabat, 14, Avenue de Marrakech

Secrétariat Général B. P. 152 Rabat
Téléphone : **35-30**

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie
Compte nº 5821

Rabat, le ..... 19....

Le Président de l'Alliance Française au Maroc,

à .....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

21 B

C'est pure curiosité' - désir de savoir à qui j'ai (95) affaire.

Or c'est la réponse à cette question - et à d'autres qui en découlent - qui va constituer progressivement le sujet du récit - le drame - l'action.

Cette réponse je ne la connais pas encore. Je ne sais rien, et j'attends.

Attendre - quelle grande chose, pour qui se met en face de la vie!

Attendre - La première fonction du romancier c'est de pouvoir - et de savoir attendre.

Oui, de savoir - car attendre est, ici, une science.

Attendre - le mot le dit bien - c'est exercer son attention, l'intensifier à l'extrême. On quand on pousse à l'extrême l'intensité de son attention, on débouche fatalement dans l'hallucination.

Le romancier, qui attend jusqu'à la plus intense attention - s'hallucine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'âme devient ce qu'elle contemple

Plotin.

2/ Cela veut dire que lui-même - s'abolit en tant que témoin # qu'observateur objectif de ses propres personnages et des événements où ils évoluent. Il devient ce qu'il voit, ce qu'il entend, ce qui se passe.

Il entre en acteur dans l'action. Il n'est plus l'inventeur / le directeur / le maître des personnages et des événements. Il perd ses pouvoirs. Il est ce qu'il a inventé, et rien de plus - ou presque.

Aussitôt ses personnages / libérés de lui / acquièrent une vie autonome / et passent de l'état de fiction à l'état de réalité.

Pour tout dire - il ne les fait plus vivre. Ils vivent par eux-mêmes - et ceci parce que lui-même ne vit plus (en lui) que par eux. Ce sont eux - à ce moment-là - [et eux seulement] qui le font vivre.

Ils sont sa vie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(37) Or ce sont des personnages qui s'ignorent eux-mêmes, mais qui, mis en présence les uns des autres, manifesteront peu à peu, à chaque événement qui naîtra, quelques traits de leur caractère.

Mais pas tout. Il faut, en effet, que jusqu'à la fin, le romancier ne sache pas tout de ses personnages, et, qu'ayant eux-mêmes des parties d'âme inconnues d'eux-mêmes, ils conservent bien des secrets devant ce témoin, le romancier, qui les regarde vivre, et qui lui-même est (à jamais) incapable de connaître tous ses (propres) secrets. Car, même s'il les connaissait, il resterait devant lui tout le mystère de ce qu'il est, au moment où il constate qu'il est.

Ainsi, on a l'air d'avancer à l'aveuglette. Et pourtant cette démarche sans but apparent a un sens.

Je suis persuadé qu'il n'y a pas d'acte humain (même ceux de la folie) auquel on ne puisse attribuer un sens - puisqu'il traduit quelque chose de l'homme - et qu'il est significatif de la personne qui l'accomplit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

= D'ailleurs fatalement il arrive que [parmi ces actes] - il y en ait de plus significatifs - c. à. d. de plus passionnés - Ceux qui les accomplissent ~~font~~ émerger des personnages qui aussitôt montrent qu'ils dominent les autres - et

Ceux qui les accomplissent se détachent des autres, et se présentent en personnages dominants. L'action tend à se concentrer sur eux ||et, ainsi, ils en arrivent|| eux |les plus puissants| à n'être peu à peu le sujet du récit.

Les événements |attirés par les personnages| restent de ce domaine obscur d'où sont issus déjà ces personnages = domaine où je ne savais pas qu'ils fussent en puissance.

Dès lors - |je le répète| - ce n'est plus le romancier qui fait son roman. C'est le roman lui-même qui se fait.

Le romancier assiste (à la fois) en témoin (et en acteur) à ce drame qui |tout en se passant en lui| se déroule illusoirement hors de lui.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Car à la fin, la puissance de sa fiction a aboli toute limite entre le monde où il vit physiquement — (et qu'il oublie) — et le monde où il vit par son invention (et qui l'accapare).

Il est halluciné.

Et cependant il note.

C'est là le plus étrange :

- qu'il puisse noter, raconter, hors de lui, ce qu'il voit et entend se passer en lui, et cela dans un état mental équivoque où il semble impossible que puisse se constituer une phrase tant soit peu logique - capable de raconter c.a.d. en faire l'explication — les choses.

Bien plus :

Ces événements qu'il raconte - il y est présent quand il les raconte, mais pour les raconter il les éloigne, il les met au passé, il en fait des souvenirs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

40

Etrange ubiquité dans le temps, qui fait que le romancier assiste aux événements qu'il raconte au moment où il les raconte mais en les revivant dans le passé pour le lecteur.

Comment qualifier cette situation ? C'est, je crois, une sorte de lucide-hallucination. Je vous laisse le soin de le trouver

Il s'agit maintenant de la rendre contagieuse. Il faut que le romancier, halluciné, communique son hallucination au lecteur.

En somme, qu'il le fascine.

Le roman se présente donc comme une entreprise de fascination du lecteur opérée par une hallucination de l'auteur.

Nous voilà que pensons dans la magie.

Mais notons aussitôt que le magicien est lui-même envoûté par ses sortilèges.

Quels sortilèges ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

41 Le premier de tous, le plus important | celui sans lequel rien n'est possible || — c'est la propre halluc. de l'auteur. Il faut que celui-ci se soit envoûté lui-même au point de ne pas savoir qu'il est envoûté.

Alors, et alors seulement il pourra user de ses charmes.

Mais vous le savez, au fond, il n'existe qu'un seul charme — || tous les autres sont des charmes mineurs qui lui sont subordonnés.

Ce charme majeur — c'est la musique.

Sans musique pas de magie. C'est un fait connu.

Mais encore faut-il qu'à tel genre de sortilège on adapte la musique qui | seule | lui convient.

— Quelle est donc la musique qui convient aux sortilèges d'un récit qui prétend fasciner le lecteur ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est [quant à moi] la musique imposée par la nature même du récit. Et il faut la trouver. Tonalité

= Il y a des récits qui se font dans les régistres aigus d'autres dans le medium - d'autres dans le grave. Les plus efficaces étant ceux qui, opportunément, les utilisent tous. Le passage de l'un à l'autre est ce qui anime le plus fortement le récit.

Mais l'auteur met en œuvre cette musique plus par intuition que par calcul — moins par un choix que par une nécessité qu'il éprouve.

Or cette musique — [de moins en ce qui me concerne] est non seulement mélodie, mais encore — et autant — orchestration.

La mélodie, c'est le déroulement linéaire du récit. Ce déroulement ne peut s'accomplir que selon un rythme. Il obéit aux nécessités de son souffle propre. Il a ses pauses, ses cadences.

Les épisodes qui en composent la chaîne [— tendres ou durs - calmes ou dramatiques] se succèdent suivant cette cadence.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui peut soit les opposer, soit les fondre, et en tous cas les moduler de façon à en alléger ou à en alourdir la substance en vue de provoquer cette emprise sur la sensibilité du lecteur qui finira par le mettre en état d'hallucination.

Cependant cette mélodie linéaire – le récit. discursif – avec ses thèmes envoûtants qui vont/qui viennent – s'accompagne d'une orchestration.

Cette orchestration, elle est dans la voix qui se fait entendre la voix du récitant qu'est l'auteur, son timbre.
Et cette voix (qui est au service du récit mélodique) c'est par le style qu'elle agit.

Oui?

Un style très élaboré, mais dont l'élaboration ne se fait que sur les injonctions intérieures d'une sensibilité [celle de l'auteur] qu'émeut très profondément l'action que raconte la mélodie.

Un style qui, ~~ainsi~~ ne trouve des mots, ne lie des paroles entre elles, que pour provoquer des échos.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Oui / 44

Un style qui suggère plus par ses répercussions dans la vie intérieure du lecteur qu'il ne lui expose des événements.

Pour en avoir l'usage, il y faut un très grand métier, un métier acquis lentement par des années d'études attentives.

Et [fait apparemment paradoxal] un métier qui exige en outre — tout il doit à la fin devenir naturel] — d'être oublié par celui qui l'emploie.

Le plus savant des magiciens, c'est le magicien qui met en jeu ses sortilèges sans même s'en apercevoir.

Et le vrai romancier est-il en définitive autre chose qu'un magicien qui [pensant n'avoir envoûté que ses propres rêves,] s'envoûte lui-même sans s'en rendre compte [et finit quelquefois peut-être] envoûter les autres ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais quelqu'un m'a dit : « Fort bien. Cependant sur quel matériau mental s'exercent ces hallucinations et cette musique qui les communique ? - On ne fait pas grand chose avec rien. On n'invente rien qui ne nous ait déjà donné de quelque façon. Sur quoi repose donc, chez vous, ce travail de l'esprit à la fois hallucinatoire et musical ? »

La remarque est pertinente. J'y réponds comme vous vous attendez sûrement que j'y réponde.

Tout ce travail qui finit par combiner des rêves et des formes - repose sur le souvenir.

La mémoire en est le substratum.

Mais une mémoire plus profonde et plus complexe que celle à qui nous donnons habituellement ce nom de mémoire. Elle n'est pas chez moi une exception. C'est celle que nous avons tous, mais dont les uns prennent une connaissance singulière et les autres, non.

Car elle est d'abord, évidemment, la mémoire des personnages et des événements que nous retrouvons sans les avoir oubliés —

ensuite : celle des p. et des événements que nous avions oubliés, mais qui nous reviennent par accident, et qui sont inhabituels.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Enfin :

celle de choses que nous sommes persuadés n'avoir pas connues dans notre vie (gens et événements) et qui se présentent, un beau jour, à nous, sous les apparences d'un souvenir — ou même, ce qui est plus étrange encore — comme des inventions, des créations que nous faisons de rien, qui ne viennent de nulle part, et qui sont cependant les plus chargées de présence, les plus vivantes.

— J'ai l'impression que ce matériau mental qui se présente à moi pour me composer ces rêves dont je fais des fictions romanesques, mêle les substances de ces trois mémoires, mais d'une façon inconnue de moi quand elle s'opère inconsciemment en moi-même, et, par conséquent, imprévisible.

Vous remarquez de quelle importance est l'oubli dans le travail intérieurement indéfinissable (insaisissable) de ces trois mémoires fondues.

S'il ne joue pas dans la première,
il conditionne les deux autres.

— Un fait vécu, oublié, et qui ressort de l'oubli n'a pas le même aspect, le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ni les mêmes pouvoirs mentaux que le fait vécu (44c
mais non pas oublié.

Il apporte avec lui d'abord un halo, qui serait comme une évaporation de l'oubli, autour de sa figure,

ensuite un pouvoir émotif puissant, celui de la reconnaissance des choses –

et par là une force de poésie – de création – qui lui donne un rôle important dans la genèse de la fiction – par le rêve.

Quant au fait qui, pour nous, au moment de la création, ne nous revient pas de l'oubli, ne nous rend pas un événement réellement vécu, mais nous apparait comme une création sans référence à notre passé – une création pure [et c'est ce fait qui me hante le plus souvent] – je ne puis m'empêcher de le noter que je ne pressente sans pressentir [car c'est cela] qu'il s'agit d'une manifestation (toujours mémoriale) mais provenant d'un au-delà de ma mémoire en somme d'une mémoire antérieure à la mienne d'une mémoire composée par une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

autre vie (ayant été vécue) avant la mienne, ancestralement. (44 D)

Je ne puis le prouver, mais je n'en doute guère.

Il en résulte que la fiction romanesque [qui se compose comme je le dis] devient une sorte d'exploration intérieure : allant des pays bien connus de la mémoire consciente, au pays souvent ambigu d'une mémoire (consciente aussi) mais qui doit passer par l'oubli, pour atteindre jusqu'à ces confins qu'on ne franchit pas, sorte de région limnérienne. D'où quelquefois, échappées au pays des Morts, arrivent des Ombres inconnues qui cherchent à revivre.

Et c'est une oeuvre pie que de leur donner, s'il se peut, satisfaction.

Et maintenant, je conclus,

je résume.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je conclus. Je résume :

Le roman que je vs propose (exposé) – le mien – bon ou mauvais – se présente donc comme une entreprise hallucinatoire en vue d'une fascination.

C'est l'auteur qui s'hallucine.

C'est le lecteur qui en est fasciné – ou qui serait l'être.

Du moins c'est ce que l'auteur espère toujours.

Mais rien ne l'assure que cet espoir soit toujours satisfait.

En tout cas, aujourd'hui, cet auteur ne s'est pas halluciné. Vous l'avez vu.

Par conséquent il n'a pas eu la prétention de vous fasciner, croyez-le bien.

Il se déclarera suffisamment heureux, s'il a réussi à ne pas trop lasser votre patience.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Herbst
Koch
Fuchs
Klaus Wittmann
Mechthild Berg
Renate Kadgien
Otto Hannig
Ursula Kolb
Peter Aberger
Birgit Breuner
Helga Hartmann
Gerhard Kessel
Ingrid Schmitt
Richard Schwaderer
Rudolf Kopf
Walter Muth
Ingrid Wittig
Hanna Haering
Maria Schneider
Christa Bremer
Heribert Felbinger
Gertrud Schirner
Bettina Pfister Hausdorf
Anita Weisensee
Elfi-Dagmar Bastian
Ingrid Keller

Christine Jazejewski
Bernd Kamensky
Heidemarie Schmidt
Maria Thölking
Brigitte Bischoff
Astrid Tratt
Karl Reiner
Yvette Gaudiniere
Robert COLLOMB.
Christine Liebler
Werner Ikenberg
Hermine Steiner
Ernst Flaccus

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il n'y a guère aujourd'hui de Français – ou de Française – qui n'ait rêvé d'écrire un roman, et même qui n'en ait ébauché la composition – je vais plus loin, qui n'en ait lu et bien étudié un – au moins un .....

Par conséquent – [à plus forte raison] – il n'est guère d'écrivain (essayiste, poète, historien, philosophe) qui n'ait cédé à cette tentation.

Car littérairement il n'y a pas de plus grande tentation. Cela paraît si facile!

C'est pourquoi aux étalages des libraires le rayon romanesque est tellement fourni.

C'est pour cela aussi, sans le gros public écrivain devient bien souvent synonyme de romancier.

Et romancier – celui qui traite le genre littéraire [~~le plus difficile~~], le plus attrayant, le plus élevé.

Car on lit fort peu les poètes.

Le roman est bien un genre qui fascine.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2 ~~bis~~ V 2 bis

Je ne veux pas dire par là qu'ils aient absolument raison — Car il y a des romans du type purement classique qui jouissent encore de la gde faveur du public éclairé —

= le Poète. De Camus.

= et ceux de F. Sagan — pour lesquels je ne recouvre pas une admiration singulière, mais qui ~~[illegible]~~ n'en sont pas moins fabriqués sur les moules traditionnels. et qui ont le succès que vs savez.

N'empêche qu'on signale une crise et que si les prétentions de la N. vague à modifier le roman en sont une preuve — leur intervention ne peut qu'accentuer la crise. puisqu'elle se prétend révolutionnaire.

Notons qu'ici ceux qui la proclament — ce sont des romanciers — mais ils ne sont pas les seuls.

3

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il fascine l'écrivain d'abord.

Ce que le roman est le genre qui peut donner le plus rapidement et le p. largement la notoriété

Et cela compte.

Il jouit, ensuite, de la gde faveur du gd public.

Le roman est une denrée que le public réclame et dont il n'arrive pas à se rassasier.

Mais à cet appel du public répond une offre de romans telle – et de toutes sortes – qu'elle touche à la surproduction – donc à l'inflation – donc à la crise.

Crise. Laquelle ?

Qu'il y ait une crise – ce qui le prouve, c'est ce qu'on pourrait appeler la nouvelle vague du roman – avec des écrivains comme Robbe-Grillet, Butor, Nathalie Sarraute – qui prétendent renouveler de fond en comble le genre tel que l'ont pratiqué jusqu'à eux les gds romanciers français. S'ils ont cette ambition c'est que le roman composé sur la formule habituelle ne les satisfait plus. Donc qu'il subit une crise.

B.S.P.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et à leurs prétentions à le modifier
en est une preuve — leur intervention ne
fera qu'accentuer cette crise — comme toute
révolution.

Nous qu'il s'agit de romanciers
mais ils ne sont pas les seuls.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or qques esprits chagrins – mais très perspicaces – 3
depuis assez longtemps condamnent le genre romanesque.
Déjà Valéry n'écrivait-il pas, il y a 1/2 siècle, à
Gide :
« La seule idée d'écrire un roman sensuel et cérébral
me rend vache et fou ... »

Et de nos jours, de jeunes critiques ne sont pas plus
tendres. Il y en a tant que je me bornerai à vous en
signaler un – qui est particulièrement virulent.
Il s'appelle Cioran – et il est tout jeune (Nouvelle vague critique). Mais
il a des formules antiromanesque percutantes.
J'en relève qques-unes :
« Autant de contribuables, autant de romanciers.
Je ne connais personne qui n'ait écrit un roman, ou
du moins qui n'ait eu la tentation d'en écrire un.
Tentation monstrueuse qui définit une époque »
Car notre civilisation occid. est devenue une
civil. du roman – et comme elle est infernale.
le roman „pastiche l'enfer"

Pourquoi l'enfer ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ajoutons-y les romans commentaires.

« ...

La personne qui se commente

Le roman ainsi se commente

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

4 Cela est naturel, l'enfer étant le pays des monstres, et le roman étant littérairement un monstre — c. à. d. une création hybride :

« Il a vécu et vit de fraude et de pillage et il s'est vendu à toutes les causes. Il a fait le trottoir de la littérature. Nul souci de décence ne l'embarrasse. Pas d'intimité qu'il ne viole. Avec une égale désinvolture il fouille les poubelles et les consciences. Psychologue doublé d'une concierge, le romancier, dont l'art est fait d'auscultation et de commé-rages, transforme les silences en potins ....

Quant à la devanture des libraires, ns ne verrons plus aucun roman un gd pas aura été fait ... »

Et ce pas ns sommes en train de le faire.

Et qui ns le fait faire ? qui est-ce ?

L'artiste intelligent — pour qui ce n'est plus l'œuvre qui compte, mais le commentaire de ce qui la précède et la suit. Ce qu'un artiste fait de meilleur, ce sont ses idées sur ce qu'il aurait pu accomplir et qu'il n'a pas accompli

Retenons ce mot : les idées (Gide Fx Monnayeurs)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

5

Ceci veut dire que le roman a séduit les esprits que rien n'y portait - les philosophes.

« Toutes les fois qu'ils s'installent dans la vie des lettres, c'est pour en exploiter le désarroi ou en précipiter la décomposition. »

Celle du roman en particulier. Qu'en ont-ils fait? Ils en ont écrit des romans dont le seul intérêt est qu'il ne s'y passe absolument rien : « Délicieusement illisibles, sans queue ni tête, ils prétendaient avoir bien d'arrêts à la première phrase que contenait des dizaines de milliers de pages. »

Arrivé à ce point, le roman n'a plus qu'à mourir - ce qu'il est en train de faire.

« L'avènement du roman dans l'histoire constitue un coup mortel porté au roman. ... S'il s'obstine à durer il devra se satisfaire d'une carrière de cadavre. »

Amen.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

6 bis

opinion répandue il est vrai à peu près uniquement dans les milieux professionnellement littéraires.

La clientèle des lecteurs n'en demandant pas tellement.

Cette clientèle lit, aime ceci – déteste cela – mais ne s'intéresse pas aux travaux de laboratoire.

Elle se contente ou non des produits de consommation qui en sortent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

6 Si M. Cioran est le plus virulent des antiromanesques il n'en reflète pas moins une opinion critique assez répandue qui, avec ses nuances, est en accord avec la sienne.

Ceci dit – avouez qu'il a fallu que j'aie bien du courage – ou de l'inconscience – pour avoir écrit à cette date 30 récits romanesques – et [ce qui est pire] d'en avoir un, en ce moment même, sur le chantier.

Mais c'est que – comme je vous le disais au début – la tentation romanesque est générale et sur qques-uns irrésistible. Elle l'est donc sur moi.

Elle l'est sur moi – p-être sur vous – je le répète. Plus ou moins hommes et femmes ont envie d'écrire un roman et (s'ils sont – ou se croient – modestes) une conte.

Et c'est une envie que tous nous pensons assez facile à satisfaire.

En effet. Car avant de se mettre travail, on se dit innocemment :

– de quoi ai-je besoin ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

7

– de papier blanc – d'un stylo –

– d'une idée.

Evidemment ce qui prime, ça doit être l'idée.

1° Cherchons une idée :

p. ex. un conflit – celui de l'avarice et de l'amour.

Il est banal, mais intéressant.

2° Ayant cette bonne idée, pour la rendre romanesque, il nous faut des personnages : un protagoniste – et (l'avare amoureux) et son entourage – de comparses.

3° des péripéties. L'avare est amoureux. tantôt l'amour l'emporte s. l'avarice – c'est un événement – tantôt le contraire. Il en résulte :

4° Une étude de caractères : p. ex. l'étude des variations de l'amour en lutte contre l'avarice, lutte excitée par l'intrusion de la jalousie.

5° Une conclusion : l'avarice l'emporte ou vice versa.

6° Descriptions des personnages (physique / moral) – du milieu, portraits. etc.

Voilà des idées – et un plan –

Reste à écrire le roman sur ce schéma.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais remarquons d'abord ceci - c'est que ce qui compte le plus à ce moment c'est (l'idée de) ce plan - ce schéma. On est sûr de ce qu'on veut, et il n'y a plus qu'à le faire.

Ce qui paraît relativement facile. Essayons.

On peut partir du personnage principal.

Il faut d'abord le situer -

1°) par rapports aux lieux où il se trouve (et ainsi décrire ces lieux. Avec quels mots puis-je le faire ou le peut.)

2°) par rapport aux autres personnages qui vivent dans ces lieux au même temps que lui. Comment les a définis au départ (il y en a 2, 3, 4. Chacun avec son caractère dominant) (conflit - hypocrisie - égoïsme). La réalisation de ces rapports n'est pas un travail insurmontable. Pour y voir clair au fait des portraits, on y lit des caractères.

3°) Quand il y a ensemble au moins 2 personnages il se forme un état de conflit. On le prépare, il naît, se développe - et aboutit à une action.

C'est l'action - c.-à-d. la fabrication d'événements.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

1/ Les événements manifestent les caractères. c. à. S. ajoutent des traits nouveaux aux portraits que vous avez faits de chaque personnage.

" Un roman, en effet, est une entreprise pour définir les caractères au moyen des événements. "

4° Reste l'écriture – qu'on soigne en premier, mais que trop souvent on soigne trop, ce qui risque de la rendre illisible.... Notons que nous avons l'habitude d'écrire plus ou s'efface de notre écriture – ce qui a pour résultat 9 fois sur 10 qu'on écrit mal

Mais voilà le roman fini.

Je ne dis pas que tout le monde suive cette marche, je dis que c'est celle qui se présente à l'esprit d'un aspirant au romancier – naturellement – qui a une bonne connaissance du roman noir.

D'un homme qui aborde le roman à faire, en toute innocence, et avec ce préjugé que le plus difficile c'est :

1° de trouver l'idée

2° et de disposer personnages et événements de façon à vider cette idée de son contenu – en développant au lecteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

10/ Je ne dis pas qu'il soit impossible d'écrire un ch.-d'œuvre en procédant exactement comme je viens de le dire.

Tous les procédés sont bons, si l'ouvrage est réussi, et il ne peut l'être que si on a du génie – ou du talent.

Mais je vous avertis tout de suite que je n'ai ni ce talent, ni ce génie, et qu'en procédant de la sorte je serais incapable d'écrire une page. ×

Pour les raisons que je vous exposerai tout à l'heure et qui sont inhérentes à la personnalité de l'auteur.

Je pense d'ailleurs que ledit procédé est le plus difficile et qu'il faut vraiment des qualités extraordinaires pour l'utiliser avec succès.

Car à quoi peut ressembler un roman bâti sur ces données ?

~~Au~~ un devoir – un devoir d'écolier – qui sera peut-être de très bon écolier mais qui n'en gardera pas moins qque chose de solaire – c. à. d. d'aussi antiromanesque que possible.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

11

C'est ce qui est arrivé — je le crains — à quelques ouvrages notoires — dans le roman contemporain, où on peut louer le métier, qui est visible, mais où la fabrication (excellente) a mis terriblement à ce qu'on ne fabrique pas — à la vie. Ces romans sont soit des allégories, soit des démonstrations, soit de véritables traités [soit historiques, soit philosophiques] soit des commentaires où il y a tant d'idées (souvent intéressantes) qu'il n'y a plus de place pour la vie. Les idées tuent la vie.

Or le principal reproche que l'on puisse faire aux auteurs de ces ouvrages, c'est (il me semble) qu'ils se sont demandés d'abord ce qu'est un roman, et qu'ils ont abouti à une formule romanesque et qu'ils l'ont appliquée. Ils savent tout du roman, sauf de réussir à en faire un vrai — qui soit bon. Puisque savoir c'est peu — ce qu'il faut, c'est faire.

Je ne nomme personne.

Mais puisqu'il s'agit de moi aujourd'hui — et que je suis ici pour vous faire des confidences —

Je vous apprend :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qu'après avoir écrit plus de 30 romans, j'en suis encore à me demander ce que peut bien être un roman, et, au fond, je suis assez content d'avoir la chance de ne pas le savoir.

Je ne vous donnerai donc pas une définition catégorique du roman.

C'est vous annoncer d'ores et déjà que je ne vois pas le roman comme d'autres le voient —

Entre eux et moi, la différence ?

Celle qui sépare quelqu'un qui raisonne d'abord sur ce qu'il n'a pas fait — et que malheureusement il va faire — puisqu'il a la formule (et ce n'est pas moi) ////// et quelqu'un qui, sans raisonner d'abord sur ce qu'il va faire — le fait — bien ou mal — mais le fait.

Il n'y a pas de formule. Peut-être, le roman fini, en trouvera-t-on une, mais elle ne pourra plus guère exercer de ravages.

Ce second personnage, c'est moi.

Je suis parti de ce principe que, dans la création romanesque, il ne s'agit pas de se poser tellement de questions — au préalable —

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

12

Il s'agit de résoudre les difficultés au fur à mesure qu'on avance, en inventant des réponses vivantes à ces questions qu'on n'avait pas prévues — et l'affirme que plus elles sont imprévues, plus les solutions qu'on leur donne alors ont de valeur.

Notez bien que ceci n'est qu'une opinion personnelle, fondée sur une expérience personnelle, et valable pour moi — peut-être pour moi seulement, mais je n'affirme pas que d'autres ne partagent.

Ceci dit — finis en ensemble un premier point.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

126

Vous devinez tout de suite qu'il s'agit pour vous de vous savoir comment cette chose étrange qui vit, et qui — comme la vie — se dérobe à l'explication exhaustive. On ne l'explique pas, on la fait.

Mais en fait et précisément quelle chose ?

Eh bien, ici, une anecdote — Mallarmé Valéry et Degas

Je vous ai dit tout à l'heure que ce qui semble, au débutant, la chose la plus importante, c'est l'idée — une idée de sujet.

Combien rencontrez-vous de gens qui vous disent: — j'ai une idée que je juge assez étonnante pour intéresser un romancier tel que vous, par ex. Vous pourriez en faire quelque chose. Et c'est vrai — je pourrais en faire quelque chose, mais je n'en ferai jamais rien. Jamais.

Non parce que l'idée soit mauvaise, mais pour la bonne raison que ce n'est qu'une idée. Et ici. je crois utile d'évoquer l'anecdote Valery. Degas.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

19-21

M Mais Eclaircissons d'abord un point capital.
Celui-ci - ~~Et, ici, une anecdote~~ (30)

(30) (13)

Un jour Degas - qui s'était mis en tête d'écrire des sonnets et qui n'arrivait pas à en composer un [singulièrement difficile] s'en ouvrit à Mallarmé, lui disant : « j'ai perdu toute ma journée sans avancer d'un pas. Et cependant ce ne sont pas les idées qui me manquent ..... »

Et Mallarmé de lui répondre :

« Mais Degas, ce n'est point avec des idées que l'on fait des vers... C'est avec des mots, ... »

En transposant au roman, cette heureuse formule, nous dirons :

« Ce n'est pas avec une idée - ~~ni~~ surtout avec des idées - qu'on fabrique un roman. mais avec des personnages. »

Tout le secret est là.

Du moins selon moi -

Donc - pour moi -

Seulement comme tous les secrets - les vrais - celui-ci n'en restera pas moins un secret.
qui est au fond - le secret de l'auteur lui-même.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les gens qui n'ont jamais écrit de roman – mais qui tous ont rêvé d'en écrire – vous disent généralement ceci :

– J'ai trouvé un bon sujet. C'est la lutte de l'avarice et de l'amour. Un vieillard riche ~~est~~ et très avare tombe amoureux d'une jeune coquette. La coquette ne l'aime pas, mais elle aimerait assez sa fortune. Aimer une coquette est dangereux. Car pour s'en faire aimer il faut se montrer généreux. C'est difficile pour l'avare.

La coquette usera donc de sa coquetterie pour provoquer la générosité de l'avare.

Qui l'emportera ? Elle ou l'avarice.

etc. etc.

Bon sujet

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vous allez me dire aussitôt :
Mais tout à l'heure - vous nous avez bien signalé
que pour faire passer une idée théâtrale dans
cet état d'idée abstraite au récit romanesque de
rendre romanesque, il y fallait des personnages.
Mais dans ce cadre que je vous donnais, c'était
l'idée qui avait le pas sur les personnages -
tandis que maintenant j'affirme que ce sont
les personnages qui doivent avoir le pas sur l'idée -
J'en revenais à ma formule : « Ce n'est pas avec
une - ou des - idées qu'on fait un roman, c'est
d'abord, surtout et presque uniquement avec des
personnages. »

Voilà le secret.

Mais fatalement ce secret comme tous les secrets
- les vrais, dignes de ce nom - une fois bien mis en
évidence et examiné sur toutes ses faces -
ce secret n'en restera pas moins un secret.
On ne l'explique pas. On le constate.
Car nous allons voir - peut-être - qu'il
ne s'agit plus désormais d'expliquer ce

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ALLIANCE FRANÇAISE AU MAROC

Association reconnue d'Utilité Publique

Siège Social provisoire : Rabat, 14, Avenue de Marrakech

Secrétariat Général B. P. 152 Rabat

Téléphone : **35-30**

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie
Compte nº 5821

Rabat, le ..... 19....

Le Président de l'Alliance Française au Maroc,

à .....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

choses tellement matérielles : un plan, une plume, du papier. et même une idée -

— Il s'agit maintenant d'une chose difficile à atteindre — ou plutôt d'un personnage encore! toujours! — qui est le romancier lui-même aux prises avec son propre mystère.

Et d'abord — du moment qu'il s'agit de lui — et, ici, aujourd'hui précisément de moi — laissez-moi vous faire une confidence :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ALLIANCE FRANÇAISE AU MAROC

Association reconnue d'Utilité Publique

Siège Social provisoire : Rabat, 14, Avenue de Marrakech

Secrétariat Général B. P. 152 Rabat

Téléphone : **35-30**

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie
Compte nº 5821

Rabat, le ..... 19....

Le Président de l'Alliance Française au Maroc,

à .....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

22/ Mais tâchons de montrer ala simplement. 16
et par conséquent d'en ~~venir~~ arriver enfin à nous-même.
Et d'abord un aveu.

J'aime passionnément qu'on me raconte des histoires. Ce goût me vient de loin. Quand j'étais tout enfant, j'étais insomnieux. Alors, pour me tenir compagnie, en attendant que vînt le sommeil, mon père s'installait à mon chevet et me racontait des histoires. Imaginez la nuit / l'été / une fenêtre ouverte sur la campagne / une hulotte qui se plaint au loin / à la pointe d'un peuplier / et cet homme / assis dans un vieux fauteuil / qui me fait des contes. Et non pas des contes connus — la bière l'Oye, Cendrillon, la Belle — // Non /// Des contes inventés par lui, là / sur le champ // des histoires improvisées que lui inspiraient la nuit, et je ne sais quels souvenirs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

23 (17) 26

et sans doute aussi le génie des ~~contes~~ fables.

J'ai relaté cela dans Antonin, et ailleurs aussi — mais j'ai malheureusement oublié les sujets de ces merveilleuses histoires. A peine en ai-je des réminiscences; mais j'en ai été marqué pour la vie. Aussi du jour où mon père ne me conta plus (et pour cause, hélas!) ces aventures imaginaires qui m'avaient enchanté je regrettai si fort l'enchantement que je finis par m'en inventer à moi-même, et par succéder, pas de moi à ce bon conteur paternel.

C'est ainsi que j'en suis ~~venu~~ arrivé à écrire quelques récits, parce que, nourri de romanesque (dans mon enfance) romanesque je suis resté tel ~~devenu adulte~~ dans mon âge mûr et même aujourd'hui où il est très rare.

J'ai toujours envie d'inventer des histoires et d'écrire ~~ces~~ inventions — ~~de~~ J'ai un besoin ~~de~~ vital de raconter.

~~[illegible]~~

17

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

18

C'est ainsi que j'en suis arrivé à écrire qques récits –

parce que :

nourri et épris de romanesque dans mon enfance

je suis resté tel dans mon âge mûr

|| et, même aujourd'hui –

(où il est très mûr)

j'ai toujours envie d'inventer

et d'écrire

des histoires. |||

j'ai un besoin vital

de raconter.

Or il faut – à la base – avoir un besoin

irrésistible – vital – de raconter.

Oui

Il y a – il y a eu, il est vrai – des écrivains qui n'avaient aucune envie de raconter ce qu'ils étaient en train de raconter – (Fl. et Mme B) – mais cela ne voulait pas dire qu'ils n'avaient pas envie de raconter qque chose – d'autre – Et c'est pourquoi Fl. a raconté la vie de St Julien l'Hospitalier – Hérodiade – Salammbô. St Antoine

Donc l'envie de raconter est la base indispensable.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Parenthèse 19 B

On court tellement de dangers à imaginer une suite. Par ex. le mariage.

Une dame fort distinguée me posa un jour un problème mondain à propos de l'héroïne tout à fait sauvage de Malicroix. C'est Anne Madeleine, une fille qui vit sur une barque dans les roseaux du Rhône. Elle sauve, elle aime, elle est aimée du héros de ce livre, le dernier des très nobles Malicroix.

Mais le récit s'achève au moment où elle tire ~~sauve~~ des eaux ce héros courageux. On n'en dit pas plus. Et la dame de me demander.

— Très bien. Ils vont certainement se marier. Mais comment fera-t-il pour présenter cette sauvageon dans sa famille ~~si~~ tellement délicate et distinguée ....

En effet — mon interlocutrice avait vu juste ~~raison~~. Il y avait là un danger.

Et j'avais eu raison — sans y penser — de ne pas écrire une suite à ces amours fluviales. Mais revenons à Hyacinthe

25/ Or ~~[illegible]~~ cette envie — comment la satisfaire ? 1865

Et pour raconter qque chose, encore faut-il savoir quoi raconter ? d'abord

= Est-ce bien sûr ? Je ne le pense pas. Il suffit que l'envie soit forte, irrésistible obsédante.

L'histoire naîtra toute seule .... Ainsi

Voilà donc que se forme d'abord un lieu, un site, un paysage p. ex. un plateau couvert de neige. C'est une image, simplement sur laquelle on ne voit personne encore personne. Mais cette image mentale est si vive qu'elle attire fatalement une créature animée, une bête, peut-être, un être humain fatalement. On le voit arriver de loin, entrer sur ce plateau, traverser la neige. C'est déjà un événement.

Or il est rare que l'arrivée d'un ~~homme~~ personnage dans un lieu ne provoque pas — [tôt ou tard] l'arrivée d'un second personnage.

L'un et l'autre encore inconnus, et à peine silhouettés. Mais ils sont là, et ils sont deux. D'autres pourront surgir encore.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

27 (ou) Ces personnages 23

Vivre, c'est agir. Ils font donc des gestes, ils prononcent des paroles / ils se rencontrent / s'attirent / se repoussent / se séparent — ce qui peu à peu décèle : ce qui les attire / ce qui les repousse /, leurs intérêts / leurs sentiments / leurs pensées / leurs volontés — en un mot leurs caractères.

Ce ne sont donc pas des personnages / campés au préalable, de pied en cap / et dont on sait d'abord / qu'étant ceci ou cela / ils feront logiquement ceci ou cela.

Ce sont, des personnages — [qui s'ignorent eux-mêmes] — et qui // mis en présence les uns des autres // manifesteront peu à peu — [à chaque événement qui naîtra] — quelques traits de leur caractère. Mais non pas tous — surtout ! Il faut en effet — (et jusqu'à la fin) — que le romancier ne sache pas tout de ses personnages // et qu'ayant eux-mêmes des parties d'âme inconnues d'eux-mêmes / ils conservent plus d'un secret, devant celui qui les regarde vivre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

28/ S'ils disaient tout, ils ne seraient plus rien X. 29

Mais cela leur est impossible, s'ils vivent vraiment, parce que jamais un personnage vivant — [et moi comme vous —] ne peut tout dire de soi-même. Nous en savons trop peu pour le pouvoir — et, même en sachant beaucoup plus il resterait en nous tout le mystère de ce que nous sommes quand nous constatons que nous sommes.

X Aussi avance-t-on à l'aveuglette ce qui ne veut pas dire que ce mouvement n'ait aucun sens. Il n'y a pas d'acte humain — [même ceux de la folie] — auquel on ne puisse attribuer un sens. Cet acte peut être banal, singulier, prodigieux, étrange — il contient cependant toujours sa signification humaine (il traduit quelque chose de l'homme) et, même absurde, il relève d'un état d'âme. Il dégage et engage. Il est significatif du personnage qui l'accomplit. Et, ainsi, il ébauche toujours une action — [qui avortera ou se poursuivra] — c'est-à-dire qu'il est le germe d'un drame.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(21) 215

≡ Mais il y a des actes – et ainsi des personnages – plus significatifs – c. à. dire généralement plus passionnés. Ils en arrivent vite à dominer les autres – ||| et, ainsi, à créer peu à peu le sujet lui-même. Cela peut se produire à la première page, ou à la cinquantième – ou plus loin même – ou même jamais. Dans Le Mas Théotime, le sujet réel ne m'est apparu qu'à la page 176. – On peut ne pas le croire. Mais s'il y a qqu'un qui le sache, c'est moi – et je l'affirme. ~~||| Voir quelques 24 bis~~

plus tard

Henri Bosco - NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE - établie par les Editions Gallimard

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(Bis (25

Puis-je à cette occasion vous faire encore une autre confidence — sur la genèse de ce livre — et comment partir d'un besoin, puis d'une idée — dès les premières pages, l'idée en a été détruite et remplacée par des personnages qui à mesure qu'ils vivaient donnaient un sens au récit de ce drame.

Or c'est de tous mes livres, celui qui est finalement le moins construit — Et je ne l'ai pas reconstruit après coup. Il s'est construit de lui-même, en vivant.

J'en ai expliqué longuement la genèse dans une préface à l'Edition au Club du meilleur livre

Je vais vous en lire quelques lignes qui vous éclaireront, je pense, sur la façon dont j'ai travaillé — et d'ailleurs dont je travaille encore.

Je répète — il faut le répéter — car cela peut paraître, en effet, peu croyable.

Lecture

(5)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

25 TER

Sous le coup des malheurs de 1940, étant au Maroc, pour m'évader de ma douleur, je me dis :

« Quoi qu'il arrive il faut faire d'abord ce pq quoi on est fait, même si c'est vain. Je suis fait pour écrire, j'écrirai donc. »

Quoi ? – Une nouvelle – 30 pgs.

J'avais un vague sujet sous la main. un vague histoire passionnelle à 3 personnages

Mais comment la commencer ?

Écrivons une phrase, une ph. quelconque – la 1e phrase d'essai – d'essai magique.

J'écrivis donc cette phrase :

« Il était environ cinq heures de l'après-midi. »

J'étais seul. »

La banalité même.

Lecture

25 fev.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

accord avec ce qu'ils étaient à ce moment capital où j'avais compris ~~ce qu'était~~ en quoi consistait leur drame.

Une fois borné alors à édifier une sorte de calendrier - des saisons, pour essayer de voir quels liens pouvaient exister entre les états du ciel, des sites sauvages, des cultures et les états d'âme dans lesquels se trouvaient alors ces personnages. Car à ces liaisons.

- La suite est venue sans difficulté. Les épisodes sont sortis d'une sorte de domaine obscur où je ne savais pas qu'ils fussent en puissance. A partir d'un certain moment, ce n'est plus le romancier qui fait le roman, c'est le roman lui-même (et à peu près tout seul) qui se fait. J'irais même jusqu'à dire : c'est le roman qui fait le romancier. Celui-ci voit, entend, éprouve, note. Il est le témoin, il est le reporter" de ce drame qui vient de lui, qui se passe en partie en lui et en partie hors de lui - ~~Drame~~ Et quand je dis en partie en lui, je suis inexact.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce drame qui se passe en
lui - ce que cependant
il voit - il entend -
lui
de lui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Et voilà le sujet~~ - 26 B

Or, je n'ai à peu près rien retouché ~~[illegible]~~ au début du livre ||| et (après cette découverte du sujet véritable) je n'ai pas du tout construit une suite qui en résultât logiquement.

J'ai pensé que tous mes personnages étaient assez engagés par leur caractère dans l'action déjà commencée ||| pour que je n'eusse plus qu'une chose à faire : les suivre du regard dans leur vie ultérieure ||| qui, selon moi, ne pouvait plus se développer qu'en parfait accord avec ce qu'ils étaient à ce moment capital où j'ai compris en quoi consistait leur drame.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ALLIANCE FRANÇAISE AU MAROC

Association reconnue d'Utilité Publique

Siège Social provisoire : Rabat, 14, Avenue de Marrakech

Secrétariat Général B. P. 152 Rabat

Téléphone : **35-30**

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie
Compte nº 5821

Rabat, le ..... 19....

Le Président de l'Alliance Française au Maroc,

à .....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Car, pour le romancier de cette espèce plus rien à ses yeux ne se passe en lui à partir du moment où la puissance de sa fiction a aboli toute limite et qu'il oublie entre celui le monde où il vit physiquement et le monde où il vit par son invention et qui l'accapare.

Et cependant, il note.

Et c'est là - peut-être - le plus étrange : qu'il puisse noter en racontant par écrit ce qu'il voit se passer en lui mais qui est pour lui, hors de lui - en somme dans un état équivoque, où il semble impossible que puisse se constituer une phrase, encore moins une logique une phrase qui explique les choses car raconter c'est aussi expliquer.

Bien plus - les événements qu'il raconte il y est présent quand il les raconte - mais pour les raconter il les éloigne, il les met au passé. Il en fait des souvenirs.

Etrange ubiquité dans le temps dont je vous livre l'anomalie pour que vous y exerciez votre réflexion. Elle aura fort à faire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce qui se fait dans sa tête est au

présent

et ce qu'il écrit au passé

Et cela se produit en même temps.

28/ En fait / on pourrait dire d'un romancier (34)
qu'il n'est rien qu'un mémorialiste || mais qui met
un présent mental au passé, pour avoir la possibilité
de le raconter. Entre ce qui se passe dans sa tête - et qui est au présent
et la page où il écrit - il y a ~~le passé~~. - un recul -
et ainsi la page est au passé.

Sinon || comment pourrait-il expliquer les faits,
commenter les caractères, - et rendre croyable son
récit ? ||| Il ne le télévisionne pas ||| . Il ne peut pas le
eurovisionne
télévisionner. Et cependant / au moment où il
raconte / il est en train d'assister aux événements qu'il
rapporte / mais en les renvoyant dans le passé pour
le lecteur.

Je n'insiste pas sur la bizarrerie de
cette position ||| de peur qu'un excès d'abstraction
ne finisse par vous lasser. -

Il reste d'ailleurs tant de problèmes
concernant le roman - qu'il y faudrait
bien plus d'une brève causerie.

Comme la valeur du sujet. p. ex.
Mais le sujet compte bien moins que la façon
dont on le traite. A mon sens, tous les
sujets - ou presque - se valent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais on peut dire que
Plus le sujet est simple - plus il est difficile à traiter.

Il n'y a pas de bon sujet à priori - ni de mauvais.
Un sujet est ce que vous le faites - c'est-à-dire il vaut non par lui-même, mais parce que vous y apportez.-

Le sujet bon ou mauvais c'est vous - et non pas telle ou telle situation. Le conflit de l'amour et de l'avarice, voilà un sujet. Mais il n'aura quelque valeur que si vous le faites jouer (par des êtres vivants) avec un personnage avare et amoureux aux prises avec une coquette intelligente et sans scrupules.

Le sujet ce n'est pas l'idée du sujet.
C'est le drame des personnages.

Ce n'est pas le conflit de l'avarice et de l'amour - c'est la lutte entre un avare amoureux d'une coquette sans scrupules.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le sujet ne fait pas la valeur du récit. Il n'en est que le support, la toile sur laquelle on peint. 28B

Il n'y a pas de bon sujet à priori – ni de mauvais.

Un sujet est ce que vous le faites.

Le sujet-bon ou mauvais – c'est vous et non pas telle ou telle situation

Car les situations humainement possibles sont peu nombreuses. On les a dénombrés.

Et il n'y en a guère qu'une quarantaine.

C'est peu.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Le sujet ne fait pas la valeur du livre. Ce n'en est que le support. Et vous savez qu'on a calculé le nombre de situations possibles et il n'est pas grand.~~ ~~Mais on peut dire que plus la situation faite par le sujet est simple — plus le sujet est difficile à traiter. Un roman policier n'est pas difficile à traiter.~~

Il y a aussi le problème du vrai et du vraisemblable. Selon moi, il n'a pas l'importance que certains lui attribuent. Car le vrai n'est pas toujours vraisemblable et par conséquent alors n'a aucune crédibilité tandis que le vraisemblable (qui par définition contient une partie de vrai) peut émaner d'une fiction, même étrange fantasmagorique. Qu'importe qu'un événement soit entièrement inventé [et inventé de telle sorte qu'en réalité rien de tel n'ait jamais été constaté par personne] — si le romancier réussit à nous faire accepter sur le moment sa réalité? Il s'agit simplement d'employer avec art une certaine magie une incantation qui envoûte une poésie qui opère avec des charmes irrésistibles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La 3e personne : il – éloigne les choses.
si on vous dit – si l'écrivain vous dit :
– Il a abandonné ses enfants – vous touche moins que :
– j'ai abandonné mes enfants (Rousseau)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

= Car, en fait, un récit - n'est-ce pas avant tout une entreprise de fascination? — On n'y réussit que par sortilèges et chacun a ses sortilèges | valables pour lui - et non pas pour les autres.

— Le lyrisme en est un — mais n'est-il pas essentiellement anti-romanesque? - Certains l'affirment. Je ne les crois tout à fait pas. Il suffit de n'en pas abuser. Mais s'il est bien mesuré il peut j'en abuse peut-être. créer une atmosphère - indispensable il doit être alors - poésie intime.

— Le récit à la 1e personne - que j'emploie souvent - peut, si on en use bien - donner aux événements une force de crédibilité extraordinaire. Il les rapproche du lecteur aussi étroitement que possible.

~ Je me demande encore si - au fond - tout récit n'est pas fait indirectement à la première personne. Je ne crois pas à l'objectivité parfaite du romancier. Elle est humainement impossible.

≈ A quoi ont abouti les efforts désespérés de Flaubert pour ne pas se mêler aux aventures de Bovary ou de Fréd. Moreau, sinon à nous obliger de sa propre personne? 2 On n'intéresse que lui.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

35) Et je ne vois pas que ce soit un mal. # (?) 37 31

~~Ceci~~ C'est pourquoi je ne saurais croire à ce roman en qque sorte idéal que des théoriciens du roman nous proposent. En voici l'essentiel :

- Pas de portrait - d'analyse - de description - de commentaire.
- Uniquement des actes et de brèves paroles.
- Les actes restant inexpliqués, mais choisis de façon que leur nature suffise à révéler les caractères.
- Les paroles non explicites. Elles doivent être, elles aussi, des actes.

En résumé :

- uniquement de l'action - par le geste et par la parole. (Théâtre).

Idéal non méprisable, mais - à mon avis - chimérique.

Il exige, en effet, un travail préalable de nature trop rationelle pour qu'il n'aboutisse pas à des abstractions. Ce travail tue l'hallucination indispensable.

En somme - pas de vie.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(3b) Et le roman exige de la vie – surtout de la vie. 38 32

~~[illegible]~~ – Autre problème encore : celui de la forme – disons : du style.

Il est évident qu'il ne faut pas que le style soit tel qu'il accaparre totalement l'attention du lecteur – au préjudice de ce qu'il est chargé de traduire. Il ne faut pas que la forme l'emporte sur le fond.

Trop de perfection visible dans le style est un obstacle à la communication nécessaire entre les événements et le lecteur.

Mais trop de négligence – d'imperfection – est aussi un obstacle. – peut-être pire.

C'est pourquoi – à mon avis – le roman doit, selon les circonstances qu'il relate – user de tous les styles, depuis le plus familier jusqu'au plus noble.

Il s'agit avant tout de « faire passer » un nombre divers de pilules – si j'ose dire –

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(37) J'ajoute qu'il n'existe pas de style impersonnel — le mot style, d'ailleurs, étant contradictoire à la notion d'impersonnalité. 39 (33)

Le style de l'Esprit des lois — n'est, au fond, pas plus impersonnel que celui d'un Gérard de Nerval dans Sylvie. Il ne s'agit que d'apparences.

Quant à l'absence de style — elle est aussi (une sorte) un style. Qu'on manque de style par insuffisance ou par volonté — ce qu'on écrit traduit fatalement ce que l'on est. [Edulcorin — vitu — et vitu.]

Reste la question du lecteur. Pour le romancier, elle est capitale — car, peu ou prou, il ne saurait écrire son roman sans sentir la présence (future) du lecteur (son inévitable apparition). Il ne peut s'en abstraire.

Quelquefois il y pense trop — et c'est un mal.

Quelquefois — (mais est-ce possible?) — il y pense moins qu'au récit qu'il compose. Et c'est un bien.

Mais tôt ou tard, le lecteur reparaît — ne serait-ce qu'au moment tragique où le romancier se relit. quand il devient son propre lecteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

39 Etre son propre lecteur, c'est être un lecteur tout de même — et fût-ce avec une indulgence ~~[illegible]~~ excessive pour ce qu'on a fait et qu'on lit alors avec le recul imposé — il est inconcevable qu'on ne pense pas un peu à l'effet qu'on produira (bon ou mauvais) sur cet inconnu dont on prend provisoirement la place : le lecteur !

— Mais il y aurait là dessus tant à dire (aussi) que je dois me limiter à vous signaler ce problème.

Car il faut que je vous délivre — en me résumant pour finir :

1° Que le roman soit un genre abusif, encombrant, qui étouffe à peu près tous les autres genres — c'est vrai.

2° Qu'il soit souhaitable qu'il crise périsse — et qu'il soit, d'ailleurs, en train de périr — je le nie.

Son succès et son développement sont l'effet d'un besoin. Le public a besoin de roman et en demande.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

3°) Aussi longtemps que l'homme aura un besoin vital d'évasion (c.-à-d. de constructions imaginaires - de poésie -) - le roman lui sera nécessaire. —

3°) Si ce besoin venait à s'abolir, ce serait le signe que la puissance imaginative de l'homme - son don d'invention - serait en péril mortel - et pour tout.

4°) C'est pourquoi je rejette comme non-romanesque tout roman qui met ~~[illegible]~~ la fiction au service de quelque idéologie - ou démonstration que ce soit ||| en donnant à cette idéologie, nettement le pas, sur la fiction proprement dite. Un roman ne doit pas ressembler à un manuel. Il ne doit pas prétendre à enseigner. Ni à un dithyrambe, ni à un catalyse. En conséquence ~ ni même à renseigner.

5°) ~~C'est pourquoi~~ je pense que „le roman ne doit pas répondre à la préméditation du romancier mais à la liberté des personnages" (Sartre)

6°) ~~[illegible]~~ Ainsi | à partir d'un certain moment, ce n'est plus le romancier qui fait le roman. Il se fait de lui-même.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

36 7°) Phénomène d'hallucination pour l'auteur -

le roman est une entreprise de fascination pratiquée par l'auteur sur le public.

= Nous sommes donc - tant d'un côté que de l'autre dans le pur domaine de l'illusion.

Or de même que la psychanalyste ne saurait valablement psychanaliser un malade, s'il n'a pas été, lui aussi, psychanalisé, au cours de son apprentissage

de même le romancier ne saurait créer l'illusion de la réalité chez son lecteur, si lui-même il n'a pas réussi à s'illusionner lui-même, en composant son œuvre.

Comme l'on dit vulgairement : il faut y croire.

= Mais il en est ainsi pour tout ce qu'on fait de valable - ou du moins qui prétend à être tel.

Et c'est ce que j'ai essayé de faire aujourd'hui devant vous. —

Mais ce ne fut peut-être aussi - qu'une illusion

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(34 bis

Hyacinthe. début -

<< La maison m'avait séduit par sa position solitaire, le chemin peu passant et, aussi loin que portait le regard, pas une habitation. Mais derrière sa haie de peupliers touffus, je n'avais pas su découvrir cette métairie. Seul un mur bas et le toit en pente s'élevaient de la terre.

C'est dans ce mur, percé d'une fenêtre étroite, que tout à coup, dès le soir de mon arrivée, s'alluma la lampe. J'en fus contrarié.

J'attendis sur la route, j'avais l'espoir qu'on allait tirer les contrevents. Mais personne ne les tira. La lampe brûlait encore quand je me décidai à rentrer. Depuis lors, chaque soir, je l'avais vue qui s'allumait dès les premières ombres.

Quelquefois, très tard dans la nuit, je sortais sur le chemin. Je voulais savoir si elle brûlait encore.

Elle était là. On ne l'éteignait qu'au petit jour.

D'abord j'avais eu l'intention de m'en approcher, puis j'avais renoncé à ce dessein. Cette démarche m'eût obligé à passer sur les terres de la métairie. Ses hôtes, le maître et un couple de domestiques, étaient sauvages. Une rencontre m'eût été désagréable. J'évitai donc de diriger mes promenades vers cette bâtisse trapue, qu'un demi kilomètre de guérets séparait de chez moi.

Un fossé bordé d'aubépines marquait la limite de cette étendue rocailleuse où ne s'élevait çà et là qu'un bosquet de chênes.

Depuis que l'automne et les premiers vents de l'hiver avaient dépouillé les peupliers de leurs feuilles, j'apercevais distinctement la maison.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pendant la journée elle ne donnait aucun signe de vie. Pas même une fumée. Rien ne décelait la présence de ses hôtes. Elle dormait.

. On sentait bien qu'elle n'était pas morte. Les maisons mortes n'ont jamais cet aspect de repos et d'attente, de méfiance et de soumission. Désormais, délivrées de l'homme, elles ne sont que carcasses de pierre offertes au vent, à la pluie. Mais dès qu'une chaleur humaine tiédit les quatre murs d'un abri, il reprend cet air de pensée domestique, cette figure de destin.

De la métairie solitaire, il émanait un sentiment de surveillance. Ramassée tout le jour sur elle-même, et peut-être assoupie, elle vivait, la nuit. Cette lampe qu'elle allumait et qui, par sa fenêtre étroite regardait vers l'Ouest, m'inquiétait quelquefois comme un signal. La fidélité aux ténèbres indiquait la présence, là-bas, d'une mystérieuse vigilance. Et j'en vins à l'aimer.

La nuit, après ce feu, il n'y avait plus rien dans la campagne. J'avais l'impression que je voyais la dernière âme.

Et je me demande :

« Quelle âme ? »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ecoutez-moi encore.

J'ai écrit un roman, c'Une Culotte. A la fin de ce r. disparaît une fillette, Hyacinthe. Elle incarne l'héroïne. Disparition mystérieuse. Elle a ému bien des lecteurs. Ils m'ont écrit, parlé - et m'ont manifesté leur désir de savoir ce qu'elle ~~était~~ devenue. En désir de savoir ce qu'elle ~~était~~ devenue. En somme ils me demandaient d'écrire une suite à c'Une Culotte.

Je n'aime pas beaucoup cela, pour bien des raisons, mais ce n'est pas le lieu de les expliquer. Mais quoi qu'il en soit le désir de mes lecteurs fini a hanté et a fini par devenir mon propre désir. Je me suis donc demandé : de fait, qu'est devenue Hyacinthe ?

Mais j'ai eu beau chercher, je ne suis pas arrivé à le savoir. Ce qui m'a inspiré un désir plus vif de tirer ce destin au clair.

Mais n'ayant là dessus aucune idée en tête, je me suis dit :

Pour le savoir - p. être - je n'ai qu'un moyen : l'exploration et comme instrument d'exploration, je n'ai que le stylo et le papier.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ALLIANCE FRANÇAISE AU MAROC

Association reconnue d'Utilité Publique

Siège Social provisoire : Rabat, 14, Avenue de Marrakech

Secrétariat Général B. P. 152 Rabat

Téléphone : **35-30**

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie
Compte nº 5821

Rabat, le ..... 19....

Le Président de l'Alliance Française au Maroc,

à .....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2° Écrivons à tout hasard une page, mais quoi ? (33)
Ce qu'il y a de plus commode et qui n'engage à rien
— ô imprudence — faisons une description.

Et sur la première feuille j'ai décrit un paysage
à l'opposé de ceux qui forment le décor de l'Ame.
J'ai peint un plateau couvert de neige avec deux
maisons solitaires.

Et je me suis placé dans l'une des maisons.

C'est alors que sans que je m'y sois attendu j'ai
vu s'allumer une lampe dans l'autre maison
sur la neige. Pquoi ? je n'en sais rien. Elle s'est
allumée. C'est tout.

On ne voyait encore personne. Mais il n'y a pas
de lampe qui s'allume sans qu'il y ait qqu'un
pour le faire — un personnage.

Dès lors il y a 2 personnages, moi (sans un autre
nom) dans la première maison, et cet autre, cet
inconnu, l'homme de la Lampe.

Et tout le roman d'Hyacinthe est sorti de là.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ALLIANCE FRANÇAISE AU MAROC

Association reconnue d'Utilité Publique

Siège Social provisoire : Rabat, 14, Avenue de Marrakech

Secrétariat Général B. P. 152 Rabat

Téléphone : **35-30**

Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie
Compte nº 5821

Rabat, le ..... 19....

Le Président de l'Alliance Française au Maroc,

à .....

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'est une chose presque inconcevable qu'un écrivain (écrit. il 7 ans) renonce d'un coup à écrire. Je n'ai donc pas fait exception à cette règle. J'ai continué à écrire. Mais au lieu de le faire en prose, je l'ai fait en vers. J'ai sur la conscience des milliers de vers composés pendant ce long intervalle de 30 ans. La poésie alors éliminia la prose. J'espérais être un 2d Dante.

— Mais cela devait mal finir.

En effet, le principal de cette production fut une suite de drames groupés en 3 trilogies || Drames d'inspiration à la fois évangélique, spiritualiste, humanitaire. et écrits en alexandrins orthodoxes || le tout devant composer un vaste poème dont j'espérais modestement qu'il égalerait la Divine Comédie.

Mais cette illusion de jeunesse fut anéantie, un jour, vers mes 30 ans, par un docte ami à qui j'avais demandé son avis sur cette merveilleuse entreprise.

Avec toutes les précautions requises dans ce cas, cet ami — et un vrai ami — me fit comprendre que je n'égalerai pas tout à fait Dante, et que je serais sage de mettre de côté ces 10.000 vers pour me consacrer à d'autres activités littéraires.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~C'est là que se place la plus belle action de ma vie.~~ Je le crus ~~et je fis ce qu'il me conseillait. Il y fallut quelque héroïsme.~~

Mais il en résulta aussi qque douleur. Je fus malheureux de n'être pas Dante et de devoir me résigner à n'être que moi-même. Très déçu cependant de n'être que moi-même j'éprouvai le besoin de me moquer de moi (de me venger contre moi-même de n'être que moi-même) — et de m'en moquer en prose. Ce que je fis en écrivant en 42 jours, à Naples, mon 2e roman.

+ Pierre Lampédouze. P. L. est l'aventure d'un poète qui découvre au cours d'un voyage le peu de valeur de son œuvre. C'est le roman du dépit littéraire. Vous ~~voyez quelle déception personnelle en a été la source. Les actes et les situations, les paroles, que prononce ce poète tombé du 7e ciel sur la terre ne sont qu'une cruelle satire de ce qu'il est, de ce qu'il a fait, de ce qu'il a aimé.~~ Seulement, voilà, quand on se prend soi-même comme objet de satire, on ne peut pas s'empêcher de se comparer aux autres, et pour cela de les regarder et de bien les voir. ~~Ce qui finit par en faire la plupart du temps des objets de satire.~~ C'est ainsi que j'ai découvert l'existence

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce roman fut suivi de deux autres de la
même veine — et ils ne me donnaient pas satisfaction

réelle, concrète, de ce qu'on appelle un personnage – et une aptitude jusqu'alors inconnue à le peindre sans complaisance, voire quelquefois avec cruauté.

Je venais de faire une fameuse acquisition.

Ce roman [trop long et souvent trop influencé par les écrivains célèbres de ce temps comme Giraudoux, Max Jacob, Cendrars, Apollinaire] fut suivi de 2 autres, de la même veine – où je me livrai à toutes sortes d'exercices de style. Récits de pure fantaisie, où il n'y avait pas un peu de sujet, mais où sous le vêtement de la prose sourdissement, s'infiltrait le désir de la poésie et finalement la poésie elle-même (en tant que récits)

En fait, ceci prouve que ces récits ne me donnaient pas satisfaction.

Ce roman fut suivi de 2 autres de la même veine dont je ne fus pas satisfait

C'est pourquoi, une fois encore, je la soumis pour jugement à une personne dont l'opinion m'importait beaucoup. Elle ne loua guère, mais par bonheur elle me dit ces paroles très justes:

« Ce n'est pas là votre nature. Il faut faire tout autre chose »

Et comme je fus un écrivain docile je crus, une fois de plus que je m'étais trompé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Roman signifie, à l'origine, une narration en vers et en langue vulgaire (le roman) ; c'est une œuvre d'imitation ou d'invention. Il s'oppose à la chanson de geste en ce que celle-ci prétend avoir un fondement historique.

Les romans hâtifs ont été écrits par des lettrés qui se sont inspirés de fables étrangères.

Ils racontent des aventures merveilleuses.

(XII. s.)

R. T. rond. (1270)

puis on les met en prose

" on en compose directement en prose.

(Merlin). Ils durent sous cette forme les sources d'inspiration des Amadis et rattachent ainsi le roman moderne à la litt. du M. Age.

On admet, à l'Astrée dont l'influence fut si grande — on joint à G. Sand

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Roman idéaliste (Gd Cyrus) – et psychologique

Dialogue des héros de romans
1665

Boileau.

Car toutes les créatures romanesques – même les plus étranges – viennent et ne peuvent venir que de la vie.

Le but est de dire raisons qu'il y a dans la vie plus de choses qu'elle n'en laisse vivre au cœur des hommes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

- Un récit est une entreprise de fascination.
- En commençant j'ai pensé à Diderot p. 10
- L'Antiquaire. p. 26
- Sujets. 30
- les doubles 30
- La 1ère personne.
- Lyrisme
- M. Drop. 57 et 58
- l'auteur, le lecteur
- le passé
- Le vrai et le vraisemblable. Cahier vert 79
- le récit. 82 - 91
- le personnage

Cahier marron

p. 14 le romancier et son personnage.
22. le témoin
24 la grotte S. Sauf

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Le roman est aujourd'hui bien attaqué.~~

~~Le roman n'a jamais eu bonne réputation.~~

(1)

Communément

On traite encore aujourd'hui de romanesques, des esprits qu'a rendus chimériques une lecture trop passionnée des romans. Il paraît qu'il en reste encore.

Jadis – et bien plus qu'aujourd'hui – ce terme de romanesque fut péjoratif.

Le roman – comme le cinéma de nos jours – était accusé de troubler les têtes. Et il n'y a qu'à relire Don Quichotte pour voir avec quelle ironie amère un roman pouvait accuser des pires méfaits ~~le roman~~ (le genre romanesque) tel du moins qu'il se présentait à cette époque.

Le Roland furieux de l'Arioste – moins amers – n'en était pas moins une parodie et une critique du genre.

Enfin qu'on se rappelle les attaques un peu lourdes du bon Boileau contre les héros romanesques.

Et j'en passe!

Vous me direz que les romans du XVIe et du XVIIe siècle – pour ne considérer que ceux-là – n'avaient pas grand chose de commun avec les nôtres.

Certes, entre L'Astrée d'H. d'Urfé et L'Education sentimentale de Flaubert, la différence est grande.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais il fallait tout de même [qu'au temps de Flaubert] le mal romanesque demeurât très grave pour que celui-ci le dénonçât avec tant de force en écrivant M. Jeanne Bovary.

Il est certain que la lecture de ce roman tragique n'est pas de nature à donner le goût dangereux du romanesque. Il finit très mal !

Mais elle est de nature à donner à certains esprits qui se croient doués pour écrire, le goût de faire du roman.

De mauvais plaisants vous diront que le mal n'est pas moindre si l'on considère le nombre infini et la qualité, parfois ~~lamentable~~ critiquable, des romans qui inondent et étouffent la littérature contemporaine.

Or, même ~~ceux~~ les romans qui par la peinture exacte et comme photographiques des réalités les plus ~~brutes~~ concrètes, prétendent s'éloigner aux antipodes de ce qu'on appelle ordinairement un roman même ceux-là n'en restent pas moins des romans ne serait-ce que par le fait qu'ils ~~restent~~ ~~demeurent~~ sont (comme tous les autres) congénialement des fictions. Même tirés d'un fait divers et nourris d'observations notées de la vie quotidienne, ils sont essentiellement des choses inventées.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(3)

(V) Qu'il y ait crise – certains titres d'essais le proclament et avec quelle brutalité!

P. ex : celui-ci

" La fin du roman "

ainsi s'intitule un article de E. M. Cioran (NRF. N° 12 – XII. 53) que je choisis entre bien d'autres ||| parce qu'il dénonce la crise || en énumère les caractères avec précision ||| et pousse la critique du genre romanesque, à l'extrême ||| c. à. d. jusqu'à la condamnation totale et jusqu'à la mort.

– M. Cioran dit avec violence :

1) que le roman est un genre bas, le pire de tous –

2) un genre usé, un genre destiné à une mort proche (il agonise) et ceci en dépit de son foisonnement actuel.

3) Et s'il émet un vœu, c'est que les romanciers eux-mêmes se hâtent de le tuer – ce qu'ils font d'ailleurs, selon lui, aveuglément et irrésistiblement – joyeusement? Non.

||| – Ainsi M. Cioran résume assez bien tous les ennemis du roman.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voyons donc un peu comment il le juge, ce qu'il lui reproche.

D'abord d'être un genre banal -

Ecoutons le :

Cit. p. 1003.

NRF. XII. 53 N. 12

« Autant de contribuables, autant de romanciers. Je ne connais personne qui n'ait écrit un roman ou du moins qui n'ait eu la tentation d'en écrire un. Tentation monstrueuse qui définit toute une époque - Y ai-je résisté ? Après avoir essuyé une honte ou une déception, commis qque turpitude ou un exploit approchant, mon premier mouvement, je l'avoue, était invariablement le même : aller dans qque square ruminer et compliquer à souhait ma nouvelle « expérience » pour en faire un roman. Projet qui, n'eût été une heureuse aboulie, se fût souvent traduit en acte. Mais tout le monde n'est pas aboulique. Ainsi s'est opérée la diffusion sans précédent d'un genre qui a submergé et compromis la littérature. On est aujourd'hui romancier en puissance comme on était au M-âge virtuellement théologien. Chacun descend en soi pour y chercher ce qu'il y projette, s'invente une vie et, avec elle, mille secrets, auxquels pourtant personne ne croit, même pas celui qui se les arrange. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

~~Est l'on voit~~ des essais portant par ex. ce titre.

La fin du roman.

Celui-ci (N. R. F. XII. 53 N° 12) est l'oeuvre de E. M. Cioran.

Ecoutons un peu ce qu'il dit.

Cit. p. 1003 :

«

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

≡ Et pourquoi ne peut-on y croire ?

Parce que :

« On ne saurait compliquer à l'infini un caract, ni les situations où il se trouve impliqué. On les connaît toutes ; du moins on les devine. »

≡ Dans ce cas, où est l'intérêt ? –

Et Cioran de s'écrier – Se lâcher le gd mot :

« Il n'est qu'une chose pire que l'ennui : c'est la peur de l'ennui. Et c'est cette peur que j'éprouve toutes les fois que j'ouvre un nouveau roman. Je n'ai que faire de la vie du héros, n'y adhère pas, n'y crois en aucune manière. Le genre est à l'agonie ; il a dilapidé sa substance ; il n'a plus d'objet. Le personnage se meurt ; l'intrigue de même ... »

≡ Mais pourquoi le personnage se meurt-il ?

– Parce qu'il est inventé – ce qui veut dire, au fond, que le romancier s'est attribué à soi-même, un destin fictif, sous le masque du personnage.

Le roman, par là, participe donc du journal intime (mais déguisé) et est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aussi une aberration. -

« Le romancier, nous y songeons toujours. Sa présence haute, nous le voyons se débattre avec ses personnages. En fin de compte, lui seul nous requiert. « Que va-t-il faire d'eux ? Comment s'en débarrassera-t-il ? » Nous demandons - nous avec une gêne d'appréhension :

= Dès lors - plus de roman.

Et pourquoi cet échec, cette impuissance ?

Réponse :

« Le phénomène moderne par excellence, est constitué par l'apparition de l'artiste intelligent. -- Placé en dehors de son inspiration, il la prépare, il s'y attèle délibérément ..... il juge l'instinct qu'il n'a plus ..... les problèmes le rongent ..... Ce n'est plus l'œuvre qui compte, mais le commentaire qui la précède ou lui succède ... Et ce qu'un artiste fait de meilleur ce sont ses désirs de ce qu'il aurait pu accomplir ... Il est devenu son propre critique comme il voulait son propre psychologue. Jamais en aucun âge le « créateur » n'a pris une telle conscience de soi --- »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

= En somme les romans - selon M. Cerisan - n'ont plus de personnages vivants parce qu'en fait il ne reste plus qu'un, le romancier lequel est uniquement occupé à s'analyser dans ses réactions opératoires qui le vide de substance humaine - le paralyse, et les anéantit. Et lui, avec eux,

« Aussi n'est-ce point sans signification que les seuls romans de notre temps qui présentent quelque intérêt, ce soient précisément ceux où, une fois l'univers licencié, il ne se passe rien. L'auteur même y semble absent. Délicieusement illisibles, sous quelque rubrique qu'ils se présentent, ils pourraient aussi bien s'arrêter à la première phrase que contenir des dizaines de milliers de pages ..... »

(A)

= Et c'est à ce genre de roman que fatalement le roman devait aboutir.

— En effet, « y a-t-il un seul événement qui vaille la peine d'être relaté ? »

— Eh oui ! voilà où on en arrive.

(B) Le romancier ayant en quelque sorte

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dérivé ses personnages, n'a plus aucune raison
- ni ~~la~~ même possibilité - de créer des événements.
Et le roman n'a plus qu'à mourir. Il n'en
reste plus rien :

« L'avènement du roman sans matière constitue un coup mortel porté au roman. Plus d'affabulation, de personnages, d'intrigue, de causalité..... »

« ... Figurez-vous un roman où les personnages ne vivraient plus en fonction les uns des autres, ni d'eux-mêmes — un Adolphe, un Ivan Karamazov ou un Swann sans partenaires ; vous comprendrez que les jours du roman sont comptés et que, s'il s'obstine à durer, il devra se satisfaire d'une carrière de cadavre. »

= Mais cette agonie, cette mort, sont-elles souhaitables ?

Oui.

Car la civilisation occidentale est devenue une civilisation du roman -

et la seule raison d'être de celui-ci - c'est de castrer l'enfer. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(N) N'est-il pas exact, en effet, que les plus remarquables personnages romanesques sont inaptes à le bonheur, impatients de déchoir, qu'ils nous intriguent dans la mesure où ils gardent une fausse relation avec Dieu. La sainteté n'est pour eux qu'un prétexte à déchirement, un supplément de chaos, un détour leur permettant de mieux s'effondrer » ?

Ils aspirent à la destruction.

— Mais n'est-ce pas naturel, inhérent à la nature du genre qui les exprime — qui est proprement monstrueux ?

« On connaît le caractère hybride du roman ... ... usurpateur par vocation, il n'a pas hésité à s'emparer des moyens propres à des mouvements essentiellement différents. Impur par son adaptabilité même il a vécu et vit de fraude et de pillage, et s'est vendu à toutes les causes. Il a fait le trottoir de la littérature. Nul souci de décence ne l'embarrasse. Point d'intimité qu'il ne viole. Avec une égale désinvolture,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« il fouille les poubelles et les consciences ..... -
Psychologue doublé d'une concierge, le romancier,
dont l'art est fait d'auscultation et de commérage,
transforme les silences en potins ..... »

≡ Donc nul regret - bien au contraire - de
l'imminente disparition de ce ministre.

« Quand, à la devanture des libraires,
nous ne verrons plus aucun roman, un pas
aura été fait - peut-être en avant, peut-être en
arrière. »

≡ Et ce pas fatal, bien des signes en annoncent
la proximité - en particulier celui-ci :
≡ à savoir que le roman séduit maintenant
des esprits que rien n'y portait :

« Mais l'ironie veut que ce soient précisément
eux qui le sapent : ils y introduisent des
problèmes hétérogènes à sa nature, le diversifient,
le pervertissent et le surchargent jusqu'à en faire
craquer l'architecture. Quand on n'a pas de cœur
l'avenir du roman, on doit se réjouir de voir
des philosophes en écrire. Toutes les fois qu'ils

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

s'installent dans la vie des lettres, c'est pour en exploiter le désarroi ou en précipiter la déconfiture. »

Amen !

Je vous le répète – si j'ai aussi longuement rapporté, ici, cet acte d'accusation contre le roman – c'est parce qu'il représente le maximum des reproches (justifiés ou non) qu'on peut lui faire. Il résume tous et brosse un pire.

Cet acte d'accusation dispense d'aller ailleurs – et ailleurs il n'en manque pas d'autres.

Ceci dit – que faut-il en penser ?

D'abord ceci :

– c'est que l'accusateur (il l'avoue lui-même) a lu vite, a voulu, et n'a jamais pu composer un roman.

Ce n'est pas une position inexpugnable pour quelqu'un qui en veut à mort à l'objet qu'il n'a pu atteindre.

Le ton n'annonce-t-il pas du dépit ?

Un peu – sans doute.

– Mais, malgré ce dépit et les violences du langage qu'il inspire – il y a autre chose et plus.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En fait, en posant le problème de l'existence (et de la légitimité !) du roman, c'est le problème de l'existence et de la légitimité de toute la littérature qui se pose.

Et il ne faut pas être grand clerc pour deviner que ce critique passionné le résoudrait volontiers par la négative. Je crois sentir en lui un négateur. Faudrait-il le pousser beaucoup pour qu'il proclame que ce qu'on appelle la littérature est une chose dépassée ?

Blanchot - Caillois

Et il n'est peut-être pas le seul à le penser.

* Mais aujourd'hui, il ne s'agit pas de cela. Il s'agit, sans cela, du seul roman.

Et alors, il faut reconnaître que parmi les reproches qu'on formule tous ne sont pas dénués de valeur.

Par exemple :

1) qu'il y ait une hypertrophie du roman - destructrice (sauf le théâtre) des autres genres relevant de la création.

2) qu'ayant absorbé à peu près tous les autres genres, le roman ait perdu le sien.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

– Il est tout ce qu'on veut et n'importe quoi — jusqu'à ne plus être roman.

≡ qu'il tende au noir (l'enfer) et à la destruction.

– Il à l'anecdote et non à l'éternel.

↘ Cela n'est point faux – ou tout, au moins, souvent cela est vrai.

Mais est-ce suffisant pour souhaiter sa mort ?

Et la souhaitant pour croire, qu'à cause de ces aberrations, cette mort est inévitable ?

↘ Non.

— Ou bien, si elle l'est, c'est, avec le roman, toute la littérature qui disparaît – je parle de la littérature d'imagination, celle qui invente.

— Mais alors n'est-ce pas l'imagination créatrice elle-même qui est en cause ?

↘ Je le crains.

Toutefois Mais la grandeur, l'importance, de cette crainte me rassure.

Car Il s'agirait en fait de la vie ou de la mort de l'intellect entier.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or, s'il vit de méditation, de concentration sur soi-même — je pense qu'il s'asphyxierait à se lier uniquement à cette vie recluse. Il lui faut des respirations — des divertissements à son labeur — et, après ce qu'il prend pour des réalités — il lui faut ce qu'il croit n'être que des songes — mettons-les songes éveillés.

≡ Le roman est un de ces songes.

Et je pense qu'aussi longtemps que l'homme aura — [ne fût-ce qu'en délassement] — un besoin vital de s'évader de soi par quelque rêve — la fiction (ici, le roman) lui sera nécessaire.

La vie jusqu'à ce jour ne lui fut supportable que parce qu'il a pu en imaginer d'autres — ici bas, ou ailleurs.

Il est un être d'imagination — qui, sans le savoir, va jusqu'à s'imaginer lui-même pas vivre.

Se poursuit-il qu'il perde cette faculté — et ce besoin?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

– Ce serait alors le signe qu'il aurait perdu aussi toute puissance faculté d'inventer – et non seulement dans le domaine littéraire, mais aussi dans toute espèce d'activité intellectuelle, y compris les Sciences.

Ainsi | bon ou mauvais | utile ou néfaste à l'esprit – le roman est un signe qui répond à un besoin vital, un besoin naturel à l'homme, celui de l'illusion et si ce mot peut suggérer le pire, il contient aussi le meilleur.

Le pire ! – car le mot évoque l'idée d'apparence trompeuse. Le roman nous propose comme faits réels des faits imaginaires. D'où sa mauvaise réputation (cf les gens sensés) d'où les dangers (le romanesque) qu'il offre à qui s'y laisse prendre.

Le meilleur ! – mais la poésie, qui est une création véritable ou plutôt une Re Création grâce à laquelle des créatures venues de la vie – [et dont nous n'avions pas su jusqu'alors constater l'existence] – nous sont révélées tout à coup, par cette magie du récit qui les a tirées de l'anonymat.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

= Car toutes les créatures romanesques [sans exception, même les plus étranges — [viennent, et ne peuvent venir — que de la vie. Il suffit — pour le croire — de se dire qu'il y a dans la vie plus de choses qu'elle n'en laisse voir banalement au commun des hommes.

= La banalité elle-même qui, par nature, est la chose la plus invisible du monde, la banalité, [au coup de baguette magique] peut, dans une fiction générale [prendre un relief inattendu, qui nous étonne et acquérir soudain la dignité d'un type — c.-à-d. devenir, là, dans le récit, une présence réelle.

= Alors, le romancier joue le rôle de détecteur, de révélateur; et, bien loin de jouer à l'illusionniste, il dissipe l'illusion — cette illusion des habitudes, prises et encrassées qui nous cache même la banalité.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ainsi, il nous conduit à la réalité par la fiction, à la vérité par l'imaginaire. Il n'est plus un illusioniste amuseur qui nous divertit de la vie passagère, mais un explorateur qui découvre et nous fait part de ses découvertes.

= Arrêtons-nous là, un moment. Car vous pourriez avoir - après ce que j'ai dit - l'idée que je vous ai donné une définition valable du roman et du romancier.

= Il n'en est rien, hélas ! Car pour vous donner cette définition vraiment valable, il faudrait qu'elle fut justifiée et comprenne toutes les sortes de romans (il y en a !) — ce qui n'est pas, et j'ajoute, ce qui ne me semble guère possible.

= En effet, mais, qui vous parle, et qui a écrit 20 romans, j'en suis encore à me demander ce qu'est un roman.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Auparavant - je que je n'en sais rien - ou presque rien ! - et le peu que j'en sais, n'est - il pas seulement applicable aux romans que j'ai faits moi-même, et dont on a dit quelquefois qu'ils n'ont de roman que le nom ? .....

Toutefois n'exagérons rien.

= Mais voyons la difficulté de l'entreprise
Comment faire entrer dans un même cadre
— l'cadre du roman - Mme de Lafayette - Le Sage —
Leclos, B. de St. Pierre, Stendhal. Balzac —
Flaubert. Sand - Zola. Daudet, Proust, etc, etc.
La psychologie, l'aventure, l'exotisme, les mœurs,
l'idéalisme pastoral, l'histoire, et que sais-je
encore ?

Je me déclare incapable de cet exploit.
Le genre du roman - je vous l'ai dit - est
si vaste qu'on ne pourrait littérairement
lui fixer des limites nettes.

Il me reste donc seulement à
vous exposer quelques idées toutes personnelles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De Valéry qui – vous le savez – nourrissait à l'endroit du roman un mépris total – maintes fois formulé :

Je me bornerai à rappeler ici ce qu'il en écrivait à Gide – en Oct. 1922 :

« Quant au roman sensuel et cérébral, rien que la pensée d'écrire matériellement un volume me rend vache et fou. »

Ce qui peut sembler une boutade – mais elle rend familièrement et exactement sa pensée.

Ne dit-il pas ailleurs :

« Le roman voit les choses et les hommes exactement comme le regard ordinaire les voit. Il les grossit, les simplifie, etc. Il ne les transperce ni ne les transcende. »

« Faut-il être naïf pour apercevoir une différence entre un roman réaliste et un conte bleu » ?

(Mauvaises pensées et autres)

= N'importe. Il va nous servir – et la page est belle que je vais vous lire. #

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il s'agit de peinture à Degas et à Mallarmé 22

« Il y avait en lui, d'ailleurs, un homme de lettres qui se manifestait assez par les mots qu'il faisait, et par les citations de Racine ou de St Simon qui lui venaient souvent. S'était mis un sonnet, il consultait Hérédia et Mallarmé, leur soumettait les difficultés, les cas de conscience, les conflits du poème avec le poète. Un jour, m'a-t-il conté, dînant chez Berthe Morisot avec Mallarmé, il se plaignit à lui du mal extrême que lui donnait la composition poétique. « Quel métier! criait-il, j'ai perdu toute ma journée sur un sacré sonnet sans avancer d'un pas ... Et cependant, ce ne sont pas les idées qui me manquent ... j'en suis plein ... j'en ai trop ... »

Et Mallarmé avec sa douce profondeur :

« Mais, Degas, ce n'est point avec des idées que l'on fait des vers ... c'est avec des mots ... »

C'était le seul secret. » [Degas, Dessin, Danse]

Mais, me direz-vous, que vient faire ici cette anecdote?

C'est qu'elle convient parfaitement à mon propos.

Il suffit d'en modifier un ou deux termes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

21/ Les événements manifestent les caractères.

= On pourrait même dire qu'un roman est une entreprise pour définir des caractères au moyen des événements.

Et voilà, somme toute, une ~~définition~~ formule !

Elle est claire, ~~incomplète~~ ? et ne semble pas inexacte.

Malheureusement elle me laisse de glace.

Or, qui est de glace n'est plus bon à rien.

N'y aurait-il donc pas autre chose à dire ?

= Certainement, et beaucoup !

= Mais je me bornerai à ce que je sais de moi-même, ~~[illegible]~~ et que je sais mal, je l'avoue,

= car les opérations que je vais exposer ne sont pas exhaustives aussi claires. Elles pourraient même vous étonner, puisqu'elles m'étonnent moi-même.

= Car il ne s'agit pas, ici, d'idées, de plan, de papier, de plume, de composition — il s'agit d'un étrange personnage (déjà !) — le romancier — aux prises avec son propre mystère.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je n'invente rien. Je n'exagère rien. Ecoutons un autre essayiste, fort distingué, tout jeune et qui tient régulièrement une des plus importantes chroniques de la N.N.R.F. J'ai nommé : Maurice Blanchot.

Or dans une chronique intitulée :

Où va la littérature ?

(N.N.R.F. 1.VII.53. N° 7. p. 98)

il écrit ceci :

« Il arrive qu'on s'entende poser d'étranges questions, celle-ci, par exp., « Quelles sont les tendances de la litt. actuelle ? » — Oui, quest. étonnante, mais le plus étonnant c'est que, s'il y a une réponse, elle est facile : la littérat. va vers elle-même, vers son essence qui est la disparition. #

Ceux qui ont besoin d'affirmations aussi générales peuvent se tourner vers ce qu'on appelle l'histoire. Elle leur apprendra ce que signifie la parole de Hegel : « L'art est pour nous chose passée », parole prononcée audacieusement en face de Goethe, au moment de l'essor romantique, et quand la musique, les arts plastiques, la poésie attendent des œuvres considérables ....

L'art n'est plus capable de porter le besoin d'absolu. # Ce qui compte absolument c'est désormais l'accomplissement du monde, le sérieux de l'action et la tâche de la liberté réelle. # L'art n'est proche de l'absolu

TS.VP

qu'on passe, et c'est en Musique seul qu'il a encore valeur et puissance. Or bien, Si grâce plus grave il tombe en nous jusqu'à devenir simple plaisir esthétique ou auxiliaire de la culture.

Cela est bien connu. C'est un avenir déjà présent....»

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(4)

Mais définit-on le roman ? – Cela me paraît difficile, surtout si on le prend tel qu'il se présente aujourd'hui – plus abondant, plus complexe, plus confus – comme genre – qu'il ne l'a jamais été.

C'est pourquoi je me déclare incapable [et nous reviendrons sur cet aveu] incapable, dis-je, de vous dire ce qu'est le roman.

Le roman tel que je le vois – ça n'est pas nécessairement le roman tel qu'il est – ou tel qu'il doit être.

C'est le roman, au fond, tel que je le fais. Et il est possible que je ne le fasse pas comme tout le monde.

Ce qui revient à dire que chacun le fabrique un peu à sa façon et qu'ainsi il devient (par la faute des romanciers) le genre le plus indéfinissable.

Cette impuissance à la définition, loin d'en stériliser la production, semble au contraire la favoriser au point de menacer, par excès de croissance – la vie même du genre romanesque. Et nous arrivons là au signe de la crise

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce signe c'est d'abord - trop de romans

Eneffet —

(1

Il n'y a guère aujourd'hui d'écrivain qui n'ait écrit un roman ou des contes à telle enseigne que, spontanément, pour le gros du public, écrivain devient aussitôt synonyme de romancier.

On voit même des gens s'étonner avec une nuance de déception - quand on cite devant eux un écrivain peu connu mais qui a du talent d'apprendre que, par ex, il n'a composé que des essais ou des poèmes.

Ainsi - pour la plupart - l'écrivain est un romancier et le roman la plus éminente manifestation littéraire.

Du reste, quel est le poëte ou même l'essayiste qui n'ait eu - [au moins une fois dans sa vie] - l'ambition d'écrire un roman ?

C'est un genre qui attire et fascine. Peut-être parce qu'il a présentement la faveur du public - et en cela l'emporte de beaucoup sur tous les autres genres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(b) On y cherche la notoriété qu'il peut donner en effet plus facilement et plus efficacement que le poème ou l'essai. 2

Mais il y a aussi à cet engouement et à cette prépondérance d'autres raisons inhérents au genre lui-même et à l'état moral du public d'aujourd'hui. C'est une denrée que celui-ci réclame et dont il n'arrive pas à se rassasier.

Pour un bien ? pour un mal ?

C'est une question. Je la laisse encore en suspens.

Le fait est là, certain et pour le moment je m'en tiens au fait.

Mais il est certain que ce succès excessif du roman est considéré par beaucoup comme un mal - funeste

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Notons en peut un « clou » —
que ce fait n'est pas en contradiction avec ce que je vous
disais, en commençant sur l'hostilité que le roman
suscite. ~~[illegible]~~ Son succès sans doute excessif ne pouvait
manquer de lui valoir de farouches inimitiés. Celles-ci
~~[illegible]~~ proviennent non pas du public, mais de certains
esprits uniquement critiques. —

A qui le romancier peut dire ce que
Molière répondit à ses détecteurs :

« Comme le public est le juge absolu de ces sortes
d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi de le
démentir »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ici, notons - en passant, une chose, à savoir que ce fait n'est pas contradictoire à ce que je vous disais - en commençant - de l'hostilité que le roman suscite. Son succès (sans doute excessif) ne pourrait manquer de lui valoir de farouches inimitiés. Mais allez-y, ce n'est pas généralement du public qu'elles proviennent, mais de certains esprits qui sont trop intelligents pour n'être pas critiques - et uniquement cela.

Auxquels esprits le romancier pourrait dire ce que Molière répondait à ses détracteurs: « Comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi à les démentir. » -

Le public - Inc - veulent du roman, on lui en donne ‖ et beaucoup, et de toutes sortes ‖‖ et plus, peut-être, qu'il n'en peut absorber.

D'où surproduction, surabondance - et crise, comme toujours, en période d'inflation.

Crise ? quelle crise ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(D) Qu'il y eût crise certains essais retentissants le proclament. Citons des noms : Magny, Caillois, Blanchot - qui l'affirment péremptoirement.

Mais surtout, un essai de E.M. Cioran « La fin du roman »

qui résume et passe à l'extrême toutes ces critiques. C'est pourquoi j'ai choisi, l'un des plus représentatifs - le plus violent.

Relevons parmi quelques-unes de ces formules.

Nathalie Sarraute

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

5

Relevons au passage quelques-unes de ses formules.
« Autant de contubernales, autant de romanciers.
Je ne connais personne qui n'ait écrit un roman ou du moins qui n'ait eu la tentation d'en écrire un. Tentation monstrueuse qui définit une époque. Y ai-je résisté ? »

Non - il n'y a pas résisté. Mais il n'a pas réussi à faire son roman. C'est une chance. Pour lui - pour nous aussi, peut-être.

Car - pour lui, en tous cas - c'eût été fabriquer un objet sans intérêt.

D'abord il n'arrive pas à croire à la réalité des personnages romanesques.

Ensuite [« le genre est à l'agonie. Il n'a plus d'objet. »]

Que se passe-t-il, en effet, qui nous empêche de croire à la réalité des personnages ?

Ceci :

Le romancier - en le inventant - s'est attribué à soi-même un destin fictif sous le masque dudit personnage.

Ainsi le roman devient une sorte de Journal intime par personne interposée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce n'est qu'un déjeunement.

Dès lors plus de roman...

Mais - se demande-t-il - pourquoi et écrire?

Réponse:

« Le phénomène moderne par excellence, est constitué par l'apparition de l'artiste intelligent....

Ce n'est plus l'œuvre qui compte, mais le commentaire qui la précède ou qui la suit....

Et ce qu'un artiste fait de meilleur, ce sont ses idées sur ce qu'il aurait pu accomplir...»

En somme les romans n'ont plus de personnages vivants - parce qu'un fait il n'en reste plus qu'un, qui est le romancier — lequel est uniquement occupé à s'analyser dans ses créatures.

« Aussi n'est-ce point sans signification que les romans seuls de notre temps qui présentent quelque intérêt ce sont précisément ceux où il ne se passe rien....

Délicieusement illisibles, sans queue ni tête, ils pourraient aussi bien s'arrêter à la première phrase que contenir des dizaines de milliers de pages.»

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

7 En somme, il est arrivé ceci que le romancier ayant dévoré ses personnages, n'a plus aucune raison de créer des événements. Quand il n'y a plus personne sur la scène il ne peut plus rien s'y passer

Et le roman n'a plus qu'à mourir.

« L'avènement du roman sans matière constitue un coup mortel porté au roman...

... Figurez-vous... un Adolphe, un Karamazov ou un Swan sans partenaires, vous comprendrez que les jours du roman sont comptés et que, s'il s'obstine à durer, il devra se satisfaire d'une carrière de cadavre... »

Admettons-le ....

Mais cette mort est-elle souhaitable ?

Oui.

Car la civilisation occidentale est devenue une civilisation du roman.

Et la seule raison d'être du roman, c'est de « pastiches l'enfer. »

N'est-ce pas vrai, puisque les plus ~~[illegible]~~ remarquables personnages romanesques aspirent à la destruction.

Pensez à Dostoïevski et vous verrez

p. 4 – Relevons au passage qques-unes de ses formules.

Ex – Et comment le faire ?
(bas)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais n'est-ce pas naturel ? inhérent à la nature même du genre — qui est monstrueux ?

Les monstres ne sont pas viables.

Or le roman est devenu un monstre.

En effet :

« On connaît le caractère hybride du roman... Usurpateur par vocation, il n'a pas hésité à s'emparer des moyens propres à des mouvements essentiellement poétiques. Impur par son adaptabilité même il a vécu et vit de fraude et de pillage et s'est vendu à toutes les causes. Il a fait le tralala de la littérature. Nul souci de décence ne l'embarrasse. Point d'intimité qu'il ne viole. Avec une égale désinvolture il fouille les poubelles et les consciences... Psychologue doublé d'une concierge, le romancier dont l'art est fait d'auscultation et de commérages transforme les silences en potins....

Quand, à la devanture des libraires, nous ne verrons plus aucun roman, un pas aura été fait... »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je m'excuse d'avoir si longuement parlé de la crise du roman — et d'avoir énuméré excessivement peut-être tous les griefs que la critique a contre lui.

Mais c'était pour vous montrer qu'il faut que j'aie bien du courage — ou de la témérité pour m'obstiner — malgré cela — à écrire encore des romans.

Il est vrai qu'on peut critiquer à leur tour ces critiques.

Que faut-il en penser

Et ce pas on est en train de le faire – comme le prouve le fait qu'aujourd'hui le roman séduit des esprits que rien n'y portait.

« Quand on n'a pas à cœur l'avenir du roman, on doit se réjouir de voir des philosophes en écrire. Toutes les fois qu'ils s'installent dans la vie des lettres c'est pour en exploiter le désarroi ou en précipiter la déconfiture. »

Amen. [Je m'excuse – mais oui.]

Ceci dit – que faut-il en penser ?

1° que l'accusateur (il l'avoue lui-même) a eu envie a voulu, et n'a jamais pu composer un roman.

Mauvaise position pour un critique.

Le ton n'annonce-t-il pas du dépit ?

2° Mais, malgré ce dépit et les violences qu'il entraîne, n'y a-t-il pas quelque chose de plus sérieux – un problème ?

A propos du roman, n'est-ce pas, au fond, l'existence et la légitimité de toute la littérature qui se pose ?

Si.

Il ne faudrait pas pousser beaucoup ce critique pour qu'il proclame que la littérature est chose dépassée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je m'excuse

Mais c'était pour vous montrer
qu'il faut que j'aie bien
du coup à de
tenement pour ces
écrire mon des
romans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

13/ Toutefois - reconnaissons que - pour ce qui est du roman - ses reproches ne sont pas tous dénués de valeur -

1°) qu'il y ait une hypertrophie du roman - destructive des autres genres. - Oui.

2°) qu'ayant absorbé tous ces genres, le roman ait perdu le sien - qu'il soit ce qu'on veut et n'importe quoi, jusqu'à ne plus être un roman. — Oui.

3°) qu'il tende au vrai et à l'anecdote, - non plus à l'éternel. - C'est souvent vrai.

※ Mais

est-ce suffisant - pour souhaiter sa mort? et croire que ses excès - le rendent inévitable?

Non.

Et à supposer qu'elle soit inévitable - n'est-ce pas avec la disparition du roman - celle de toute la littérature d'imagination - et, par conséquence, la mort de l'intellect entier? même dans les autres domaines où il s'exerce — comme les sciences — où le fruit d'invention est indispensable?

Je le crains.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

21

Les événements manifestent les caractères.

On pourrait même dire qu'un roman est une entreprise pour définir des caractères au moyen des événements.

Et voilà – après tout – une définition.

Elle est claire. Mais ce n'est, selon moi, qu'une définition – et une définition ne saurait intéresser celui qui ne sait que créer des fables – histoires – dont c'est la fonction naturelle.

Ce n'est pas un roman – Et on ne fait pas un roman avec une définition.

N'y aurait-il pas autre chose à dire?

Je le crois.

Et des choses assez étonnantes – peut-être – où il ne s'agit plus d'idée, de plan, de papier, de plume, de composition –

car il s'agit là d'un personnage – encore! – le romancier

aux prises avec son

propre mystère.

Mais d'abord – du moment qu'il s'agit de lui – et, ici, de moi –

laissez-moi vous faire un

aveu.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(17) Elles sont le fruit d'une expérience et ne valent que pour moi-même. 17 à 19.

Ce que je vais vous dire, c'est donc :

= s'il est ce qu'est - pour moi - le roman.

= et comment les miens viennent au monde.

Au préalable notez bien ceci : (Ici)

~~que~~ les dits romans sont venus au monde avant que j'aie eu en quoi consistait la fabrication d'un roman. Si j'avais eu je n'en aurais pas fait un seul. Mais j'ai eu la prudence (chance) de me poser une demande, avant d'écrire, quelle était la nature du genre, et comment il fallait en appliquer les lois pour réussir : fabriquer un roman - qui fût bien un roman, selon toutes les règles.

= j'ai écrit d'abord et j'ai réfléchi ensuite bien longtemps après.

= j'ai alors découvert ceci - qui est capital :

(9 f)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

5 c

Quand un jeune Debutant
se demande comment il faut faire
un roman — avant d'en commencer
un — c'est qu'il n'a pas une
véritable vocation de romancier —

Donc — moi romancier — je devrais m'arrêter là —
Car si je continue, je vous donnerai p. être une explication
du roman. Et ce sera alors le signe que je suis devenu
incapable d'en écrire un —
J'espère que non —

Auguste Degas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2°/ Nous ~~Et~~ disons par exemple – imitant Valéry :

Ce n'est pas avec des idées qu'on fait un roman.

« On ne fait pas un roman avec des idées mais avec des personnages. »

≡ Tout le secret est là. Vous allez voir tout de même qu'il n'en reste pas moins un secret.

Mais voyons un peu. Commençons par plus simple.

≡ Donc nous avons un personnage (principal). Il faut d'abord le situer. Le situer || par rapport aux lieux où il se trouve (et ainsi décrire ces lieux) – || et par rapport aux autres personnages qui vivent dans ces lieux en même temps que lui.

— Ce qui nous amène à décrire aussi ces personnages, c.-à-d. à peindre des portraits, à concevoir des caractères.

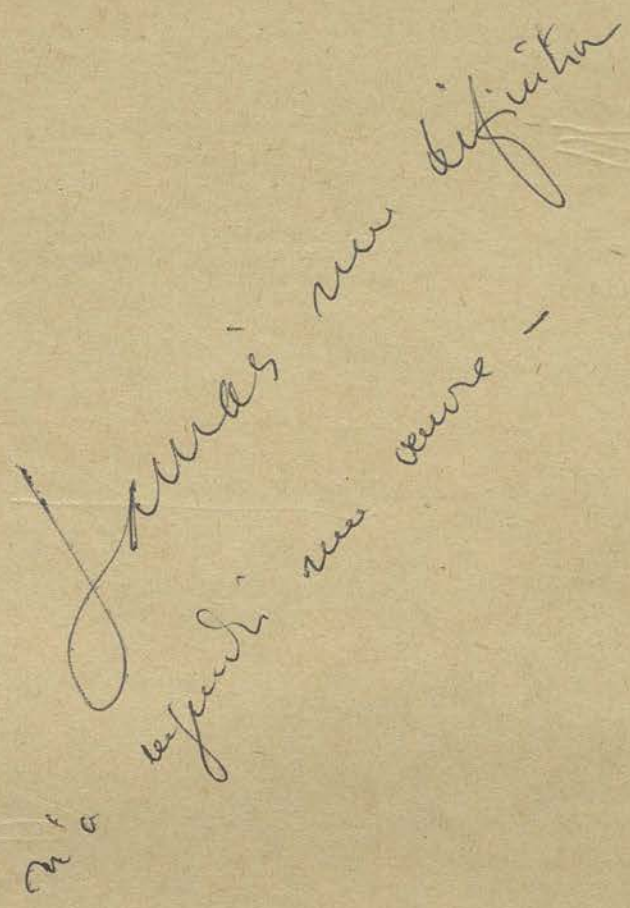
— Quand il y a ensemble au moins deux personnages, se forme aussitôt un état de conflit – fatalement.

Ce conflit encore latent, se prépare, éclate (crise) se dénoue.

C'est l'action – Elle se traduit par la production d'événements.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Jamais une définition
n'a répondu une œuvre —



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je m'arrête - parce que vous allez croire que je veux de vous donner une définition du roman - alors qu'au début, je vous affirmais qu'il était devenu indéfinissable.

Et d'ailleurs - entre parenthèses - notez que M. Cocteau (dont j'ai rapporté les critiques) ne nous a pas donné une définition du roman. C'est assez curieux....

Mais je ne ferai pas mieux que lui.

Moi - qui vous parle - j'ai écrit plus de 20 rom. et j'en suis encore à me demander ce que peut bien être un roman.

Le peu que j'en sais ne peut s'appliquer qu'aux romans que j'ai faits moi-même.

Ainsi - si je m'en rapporte au sujet de cette causerie - qui s'intitule :

« Le roman tel que je le vois »

je puis me demander si je n'ai pas eu tort de mes ~~parler~~ d'avant :

« du roman tel que le voient les autres »

Mais comme je ne le vois pas comme les autres, peut-être n'était-il pas inutile de remarquer cette différence en montrant ce qu'ils en pensent avant de dire ce que j'en pense moi-même.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

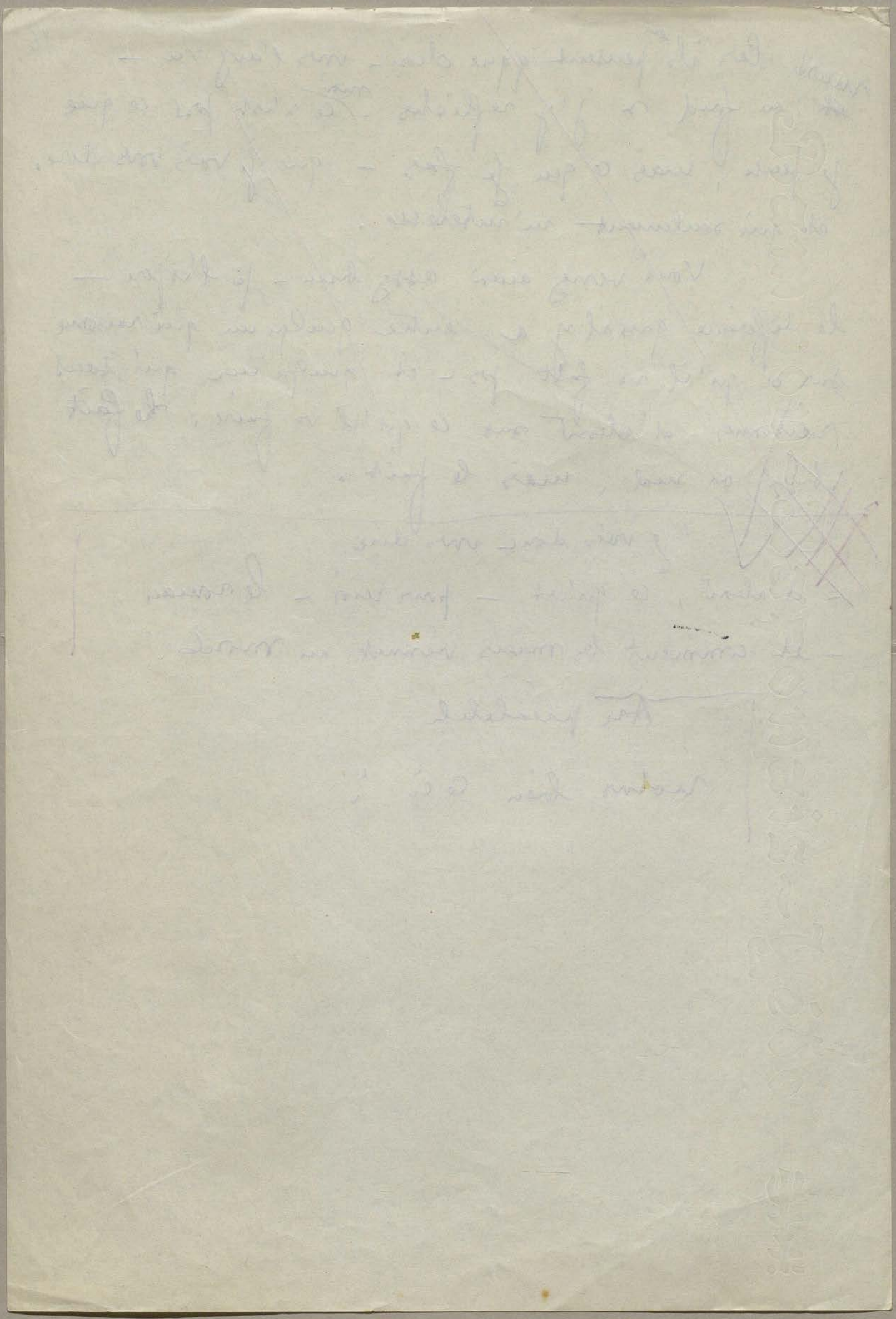
mais Car ils en pensent qque chose – vous l'avez vu –
~~et~~, au fond si j'y réfléchis – moi ce n'est pas ce que
je pense, mais ce que je fais – que je vais vous dire.
et qui seulement m'intéresse.

Vous verrez ainsi assez bien – je l'espère –
la différence qu'il y a entre quelqu'un qui raisonne
sur ce qu'il ne fait pas – et quelqu'un qui, sans
raisonner d'abord sur ce qu'il va faire, le fait
bien ou mal, mais le fait.

Je vais donc vous dire
– d'abord, ce qu'est – pour moi – le roman.
– et comment les miens viennent au monde.

Au préalable
notons bien ceci :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

18 Ensuite plus tard — Quand un romancier déjà chevronné commence à se demander comment il a fait un roman — c'est qu'il ne sait plus trop comment il va en faire un autre.

— Car, ne sachant plus comment il va faire cet autre il est bien obligé de chercher comment il a fait jusque là les précédents.

Ce qui ne sert à rien

Le secret, c'est justement de créer, sans savoir comment, cette chose étrange qui vit — et qui comme la vie, se dérobe à l'explication exhaustive. ~~Je devrais~~ On ne l'explique pas — on le fait

= Notez que ce que je dis en ce moment m'effraye un peu moi-même. Car si je parvenais à vous donner, même un semblant d'explication, c'est peut-être que j'en suis arrivé au point où sachant qque chose du roman il m'arrive aussi que je ne ~~sais~~ sache plus ~~un~~ la seule chose qui compte — et qui est de le faire.

Mais ne sortons pas du sujet — et laissez-moi vous lire une p.p. de Valéry

vous rappeler quelques beautés de P. Valéry

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

I/

Pour être aussi clair que possible —
permettez-moi d'abord de vous expliquer ce
que je veux faire — Je veux vous présenter la question
sous 2 aspects
1°: vous dire quelle est la situation critique du roman en
F. aujourd'hui.
2°. et comment j'écris mes romans.

Pourquoi ai-je rapproché ces deux points?
Ce que le roman subit en F. une crise —
Tellement qu'on pourrait intituler la 1ère partie
de cette conférence:
— Peut-on écrire encore des romans?

A cette question je répondrai: Oui — on
peut.
La preuve c'est que j'en écris — et je ne suis pas
le seul.
Mais vous allez voir que je les compose
d'une façon qui n'est pas tout à fait
celle des autres.

Bien au mal — c'est au lecteur
d'en juger.
Prenons donc d'abord la 1ère question
— Peut-on encore écrire en F. — quand le roman
a tant d'ennemis

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Permettez-moi (avant de commencer) d'éclaircir le sens (A)
de mon titre :

Le roman tel que je le vois.

Et Tout d'abord - avant de vous le présenter, tel que je le vois - ||| ↘

Je crois qu'il est indispensable de vous le montrer : tel qu'aujourd'hui le voient les autres - au, du moins, quelques autres - c'est-à-dire ses adversaires.

Car Ce n'est certes pas d'aujourd'hui que date une (certaine) hostilité contre le roman.
~~~

Il faut donc plus de courage qu'on ne pense - à un romancier - pour oser parler du roman.

Le roman n'a jamais eu très bonne reputation auprès des personnes sensées - c.à.d. auprès de la majorité du public - s'il est vrai que (selon Desc.) le bon sens soit la chose du monde la mieux partagée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques
~~~

II/ Mais ça n'est pas d'aujourd'hui qu'il en a.
Sans parler des anciens - de nos jours même -
écoutons ce qu'en disait P. V. ###

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

(B)

Mais - heureusement pour le roman - il devient de moins en moins sûr que le bon sens connaisse une telle fortune.

Cependant je crains que cette majorité raisonnable ne compose l'auditoire qui m'écoute - ici - et qu'on n'y nourrisse, par conséquent, quelque prévention contre le roman - tout en faisant, peut-être, (et avec de regrettables remords) ses délices de la lecture.

Cette mauvaise opinion ne manque pas d'ailleurs de garants illustres - comme p. ex. Valéry.

N'écrivait-il pas, en Oct. 22, à Gide :

« Quant au roman sensuel et cérébral, rien que « la pensée d'écrire matériellement un volume me rend vache et fou »

Et ailleurs :

« Le roman voit les choses et les hommes exactement « comme le regard ordinaire les voit. Il les groupe, il les « simplifie, etc. Il ne les transpose, ni ne les transcende » « Faut-il être naïf pour apercevoir une différence entre « un romancier réaliste et un conte bleu ? »

Mais V. est-il un ennemi isolé du roman ?

NON.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IV Le mot de « romanesque » lui-même a depuis longt. un sens péjoratif – et il le garde encore.

Il s'est trouvé un romancier illustre – Flaubert – pour écrire un roman contre le romanesque – Mme B. – tel Cervantès jadis écrivant D. Q.

Le roman hante donc notre littérature –

Il se glisse partout – même dans l'autobiographie dont on peut dire qu'elle est toujours plus ou moins romancée. Conf.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

EXTRA STRONG

Serio's Mill

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Je n'en exclus pas les autobiographies romancées – où l'on sait bien – tout ce qu'il y a de fictif dans ce qu'on nous donne comme relation historique. [Il s'agit en effet de souvenirs. Mais le souvenir n'est-il pas de nature mentalement imaginaire ? Et comment faire le départ entre ce qui fut (et que l'on relate) et ce qu'on s'imagine qui fut – et qu'on rapporte avec la même conviction de sincérité ? Toutes les fois qu'on recrée [ou qu'on évoque] un souvenir, toute la mémoire entre, plus ou moins, en jeu, et alors, comment serait-il possible que ledit souvenir réel ne fût pas contaminé par cent autres : ceux qui sont étrangers ?]

Si je dis tout ceci, d'abord, c'est pour vous montrer à quel point le problème du roman est complexe – et par là même passionnant.

Il est si complexe qu'il n'existe pas, à ma connaissance – une bonne et exhaustive définition du roman.

On définit la comédie, la tragédie, l'épopée, le lyrisme, l'essai – que sais-je encore ?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

14/ Jusqu'à preuve du contraire - je crois que l'intellect à besoin de loisirs - de divertissement à ses labeurs - et, après les réalités qui l'accaparent - besoin de songes.

Le roman est un de ces songes. - Or nous savons combien le songe — le vrai songe, celui du sommeil - est indispensable à la vie. L'autre n'est pas moins. Nous avons un besoin vital de nous évader de nous même, de créer des fictions.

Ainsi - bon ou mauvais - le roman est un signe qui nous révèle ce besoin vital - celui de l'illusion — mot qui peut suggérer, certes, le faux - mais qui contient aussi le meilleur: c'est-à-dire la puissance mentale de création. Elle nous conduit à la réalité par la fiction à la vérité par l'imaginaire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

26 Je les vois donc et je me demande : qui sont-ils ? 28
D'où viennent-ils ? Pourquoi sont-ils là ? Et que
vont-ils faire ?

Ma curiosité est intense. Et c'est la réponse
(encore inconnue de moi) à ces questions, qui va
constituer progressivement le sujet du récit,
le drame — c-à-d. l'action. Car, en vérité, je
ne sais encore rien — et j'attends. La première
fonction d'un romancier, c'est de savoir et de
pouvoir attendre.

Or attendre, c'est — (le mot le dit) — exercer
son attention, l'intensifier à l'extrême. Cet
extrême aboutit et débouche dans l'hallucination.
Dès lors, le témoin qu'est le romancier s'abolit
en tant qu'observateur objectif des personnages et des événements.
Il devient ce qu'il voit, ce qu'il entend,
ce qui se passe. Il entre en acteur dans l'action. Et aussitôt les personnages surgis
il ne sait d'où acquièrent une vie autonome
et passent de l'état de fiction à l'état de
réalité. Pour tout dire il ne les fait plus
vivre. Ils vivent par eux-mêmes parce que
lui-même ne vit plus en lui mais en eux.
On peut même aller jusqu'à dire qu'ils sont eux qui le font vivre.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vin c'est ajou

ajou c'est manifestes son caractère

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

12

qu'après avoir écrit plus de 25 romans, j'en suis encore à me demander ce que peut bien être un roman — et, au fond, je suis assez content de ne pas le savoir. Je ne vs donnerai donc pas une définition du roman catégorique.

Vous ~~[illegible]~~ devinez ainsi que je ne vois peut-être pas le roman comme beaucoup d'autres le voient.

La différence consiste en ceci :

c'est celle qui existe entre qqu'un qui raisonne d'abord sur ce qu'il n'a pas fait ~~pas~~ — et que malheureusement ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ il ~~[illegible]~~ — va faire. Il a la formule.

et qqu'un qui, sans raisonner d'abord sur ce qu'il va faire, le fait — bien ou mal — mais le fait. Je n'ai pas la formule — il l'a bien écrite mais elle ne peut plus faire ? mal

Je suis parti de ce principe que :

il ne s'agit pas, dans la création littéraire, de se poser tellement de questions au préalable

mais de les résoudre, de préférence sans se les poser au fur et à mesure qu'on avance — en inventant des réponses vivantes ~~[illegible]~~ à ces questions prudemment passées sous silence.

Notez bien que ceci n'est qu'une opinion personnelle — fondée sur une expérience personnelle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques